Revue de Presse

2007-2008

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Emmanuel Picaud, picaud@cipmarseille.com – Cel. : 06 75 44 32 79
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Menu

20 Minutes / décembre 2006 p. 3
Libération / décembre 2006 p. 4
La Provence / mars 2007 p. 5
La Poésie Nuit / mars 2007 p. 6
La Poésie Nuit / mars 2007 p. 7
La Marseillaise / juillet 2007 p. 8
Marseille l'Hebdo / juillet 2007 p. 9
Écrans / octobre 2007 p. 10
La Provence / octobre 2007 p. 11
Écrans / octobre 2007 p. 12
Marseille l'Hebdo / octobre 2007 p. 13
LeMonde..fr / octobre 2007 p. 14
Poézibao / novembre 2007 p. 15
Poézibao / novembre 2007 p. 16
FranceCulture.fr / janvier 2008 p. 18
LaMarseillaise.fr / février 2008 p. 19
LaMarseillaise.fr / avril 2008 p. 20
La Provence / avril 2008 p. 21
Zibeline / mars 2008 p. 22
Marseille l'Hebdo / avril 2008 p. 23
Marseille l'Hebdo / avril 2008 9 p. 24
Marseille l'Hebdo / novembre 2008 p. 25
Programme FID / juillet 2008 p. 26
Marseille l'Hebdo / aout 2008 p. 27
La Provence / novembre 2008 p. 28
Le Magazine des bibliophiles / octobre 2008 p. 29
Le Magazine des bibliophiles / octobre 2008 p. 30
Le Magazine des bibliophiles / octobre 2008 p. 31
Marseille l'Hebdo / décembre 2008 p. 32
Télérama / novembre 2008 p. 33
Le Matricule des Anges / novembre 2008 p. 34
Le Matricule des Anges / novembre 2008 p. 35
Le Matricule des Anges / novembre 2008 p. 36

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Emmanuel Picaud, picaud@cipmarseille.com – Cel. : 06 75 44 32 79
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Revue de presse

• Journaux : *L'Humanité*, *Marseille-Hebdo*, *Le Monde*, *Libération*,, *La Provence*, *La Marseillaise*, *20minutes*, *Poézibao*.
Ne font pas partie de cette revue de presse les interviews radio phoniques, ainsi que les reportages télévisés.

•

20minutes **– Auteur : Rédaction**
• Titre : « Nuit d'Hiver - Edition spécial New York »
• Date : 12/12/2006

Nuit d'Hiver – Edition spécial New York

SUZANNE FIOL
Aki Onda-Alan Licht

La 4e édition du festival Nuit d'Hiver poursuit sa riche programmation tout au long du week-end. Les réjouissances débutent ce soir à 19 h avec une performance au CIPM du poète légendaire de la scène new-yorkaise Steve Dalachinsky, suivi d'un concert à 21 h à Montévidéo du groupe White Out et du guitariste Nels Cline. Montévidéo sera ensuite le lieu de toutes les festivités : projection du film *Drift* de Leah Singer et Lee Ranaldo (17 h), conférence de Christine Rodès (18 h 30), concerts de Pauline Oliveros & Ione et Franck Vigroux et Elliot Sharp (20 h 30) et DJ set de DJ Olive (23 h) le samedi ; carte blanche à [S]extant et plus (17 h), concerts d'Alan Licht & Aki Onda et Sébastien Roux et Séverine Ballon (20 h 30) le dimanche.

■ 7-9 € (concerts), entrée libre (projections, conférences)
19 h ce soir au CIPM, la Vieille-Charité, Marseille 2e ;
21 h ce soir, 17 h sam. et dim. à Montévidéo, 3, impasse Montévidéo, Marseille 6e.
04 91 04 69 59
www.grim-marseille.com

Libération – Auteur : Dominique Queillé
• Titre : « New York bruisse à Marseille »
• Date : 14/12/2006

New York bruisse à Marseille

Nuit d'hiver. *A Marseille, du 14 au 21 décembre. Rés. : 0491046959.*

Epicentre des avant-gardes, New York fascine et, en cette fin d'année, attise la curiosité du nord au sud de l'Hexagone. Après le choc frontal, à la Cité de la musique parisienne, de l'époustouflante prestation vocale de Mike Patton (à faire passer n'importe quel chanteur de death metal pour un enfant de chœur) dans le nouvel opus crypto-trash *Astronome* composé par John Zorn, Marseille s'entiche à son tour des sons de Brooklyn.

Organisée par le Grim (Groupe de recherche et d'improvisation musicales), cette quatrième édition *«spécial New York»* du festival Nuit d'hiver promet, à travers concerts, films, expositions et conférences, des échos transversaux de l'impétueuse scène *downtown*, entre Knitting Factory et Tonic. Et il y en aura pour tous les goûts, de la performance orale du poète Steve Dalachinsky, électron de la *creative music* qui croise au pays son verbe avec Matthew Shipp ou William Parker, au précurseur White Out qui a flirté avec Thurston Moore (de Sonic Youth), en passant par une rencontre choc guitares-laptop-platines entre Elliott Sharp, incorruptible extrémiste, et le Français Franck Vigroux, leader du convaincant Push the Triangle.

L'amicale Sonic Youth pourra aussi miser sur David Linton, qui formait en 1977 son premier groupe avec Lee Ranaldo, ou opter pour Drift, où le guitariste de SY dialogue avec les images de la cinéaste Leah Singer ; tandis que le pionnier à guitare noise Jean-François Pauvros sera en face à face avec l'épris de free Joe McPhee. Ouverture à la Criée, où, après résidence, Butch Morris ramène sa science de la *«conduction»*, une première française. ◆

DOMINIQUE QUEILLÉ
Libération

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

La Provence – Patrick Merle :
• Titre : « La pataphysique révèle une drôle de logique »
• Date : 1/03/2007

MARSEILLE ▶ Humour et poésie à la Vieille Charité

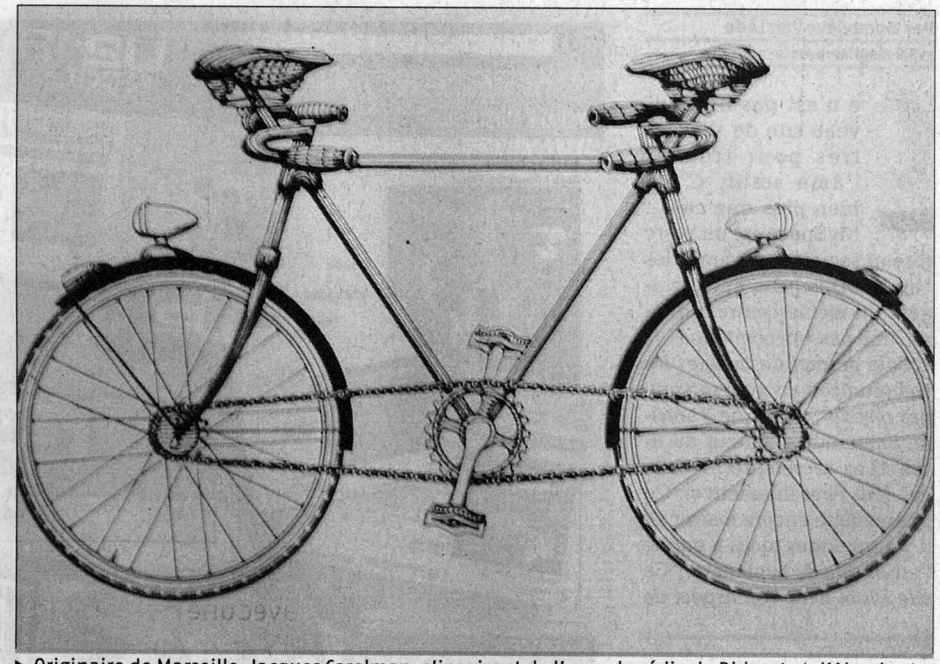
La pataphysique révèle une drôle de logique

Par Patrick Merle
pmerle@laprovence-presse.fr

Elle a un collège encore actif et des adeptes passionnés : mais que sait-on vraiment de la pataphysique, cette vraie-fausse science née sous la plume d'Alfred Jarry à la fin du XIX[e] siècle ? Pour répondre de manière pédagogique et ludique, Jean-Roch Siebauer a investi le Centre international de poésie Marseille, à la Vieille Charité. Tout part, en 1888, de *Ubu Roi*. Jarry, encore lycéen, s'y moque de son prof de physique. Dix ans plus tard, il enfonce le clou avec *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien* (même si le roman ne sera publié qu'en 1911, quatre ans après sa mort). Il y crée une machine à remonter le temps langagière, trois ans après celle de H.G. Wells.

Tout part, en 1888, de la publication de "Ubu Roi". Jarry s'y moque de son prof de physique.

Végétant pendant la première moitié du XX[e] siècle, la pataphysique connaît une belle expansion après guerre avec la naissance d'un collège dédié en 1948. Calendrier perpétuel, agenda sempiternel et mouvement Oupeinpo (Ouvroir de peinture potentielle) le caractérisent. Ses meilleurs porte-parole sont alors Raymond Queneau et ses *Cent mille milliards de poèmes* combinables et Jacques Carelman, entre ses 12 machines-sculptures en hommage au Cyrano de Rostand, sa *Rose des têtes* (4 portraits en 1 sur un tourniquet) et ses savoureuses planches d'objets introuvables. Jusqu'à l'adaptation d'*Ubu Roi*, en 1984 et en marionnettes, par Massimo Schuster, et ces "fous de langage" (Brisset, Blavier) multipliant les jeux sur les mots et les sons. ■



▶ Originaire de Marseille, Jacques Carelman, s'inspirant de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert, a signé un mémorable catalogue d'objets introuvables comme, ici, le vélo à deux selles. / PHOTO DR

PRATIQUE

Jusqu'au 10 mars. Entrée libre. ✆ 04 91 91 26 45.

MACHINES

La machine "*s'exhibe sans pudeur*", comme dit Jarry dans *Le Surmâle*. Puis Marcel Duchamp nomme "machines célibataires" celles qui tournent pour elles-mêmes et ne servent à rien. Jusqu'aux notes de Michel Carrouges en 1948.

La Poésie Nuit – Auteur : La rédaction
- **Titre : « Elisabeth Willis »**
- **Date : 09/03/2007**

La poésie nuit

Elisabeth Willis (USA)

Elizabeth Willis est née à Bahreïn et vit à Holyoke, Massachusetts. Elle a publié de nombreux livres de poésie, parmi lesquels Second Law (Avenue B, 1993), The Human Abstract (The National Poetry Series, Penguin Books, 1995), Turnesresque (Burning Deck, 2003) et Meteoric Flowers (Wesleyan University Press, 2006). Elle enseigne à Wesleyan University (Middletown, Connecticut).
Elle a été traduite en France par Juliette Valéry (Loi deux, traduit par Juliette Valéry, Format Américain, 1994).

photo: CIPM

Elizabeth Willis lira des extraits d'un texte traduit collectivement en mars 2007 au CIPM à l'invitation d'*Un Bureau sur l'Atlantique.*

Publications en français :
• Loi Deux, Chapbook, excerpt of Second Law traduit par Juliette Valéry. Paris, Bureau sur l'Atlantique, 1994.
• A Few Stones for Lorine Niedecker, Action Poétique no 163 traduit par Jean-Jacques Viton.
• Conduite traduit par Olivier Brossard. Doublechange, no 2.
• A/O:Two, Texte, no 9.

Livres en anglais :
• Turneresque, Providence, Burning Deck, 2003.
• Elegy, Portland, Maine, Oasis Press, 2000.
• The Human Abstract, New York, Penguin, 1995.
• Second Law. Bolinas, CA, Avenue B, 1993.
• A Maiden, Buffalo, shuffaloff press, 1992.
• A/O, Providence, o.blek editions, 1991.

Elizabeth Willis est invité sur une proposition de DoubleChange et avec la participation du CIPM (Centre International de Poésie de Marseille) et de Un Bureau sur l'Atlantique.

Du mardi 6 au samedi 10 mars 2007, le cipM accueille un séminaire de traduction collective consacré à la poète américaine Elizabeth Willis. Le séminaire, co-organisé par Un bureau sur l'Atlantique, réunira, autour de l'auteur invitée pour l'occasion, une équipe de poètes et traducteurs français : Vincent Broqua, Emmanuel Hocquard, Abigail Lang, David Lespiau, Pascal Poyet et Juliette Valéry. Une lecture publique bilingue du travail aura lieu le vendredi 9 mars à 19 heures au cipM. Elizabeth Willis lira ensuite à Paris, au Point éphémère, le lundi 12 mars à 19 h, en compagnie de Pascal Poyet, lecture organisée par l'Association Double Change .

Un bureau sur l'Atlantique
Fondée en 1989, l'Association Un bureau sur l'Atlantique (loi 1901), codirigée par Emmanuel Hocquard & Juliette Valéry, poursuit son action en faveur d'une meilleure connaissance, en France, de la poésie contemporaine des États-Unis au moyen de publications, d'invitations d'écrivains, d'organisation de séminaires de traduction collective et de lectures. Le travail de traduction a donné lieu à la publication en français de l'anthologie 49+1 Nouveaux poètes américains (choisis par Emmanuel Hocquard et Claude Royet-Journoud) et de plus de soixante livres édités par la Fondation Royaumont (collections Les « Cahiers de Royaumont » et « Un bureau sur l'Atlantique »), les éditions Créaphis (collection « Un bureau sur l'Atlantique »), les éditions Farrago (collection « Biennale Internationale des Poètes en Val-de-Marne »), la collection « Format Américain » destinée aux adhérents de l'Association.

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

La Provence – Auteure : Léa Coste
• Titre : « Les collégiens jouent avec les mots »
• Date : 28/03/2007

Poètes en herbe. Le conseil général a reçu hier le 6e Forum de la poésie.

Les collégiens jouent avec les mots

■ « La peste : maladie dangereuse et mortelle
Mortelle : donnant la mort
La mort : perte de la vie
La vie : espace entre naissance et mort d'un individu
Individu : sans scrupules ».

Voici un exemple de ce qui a pu être entendu hier, lors de la 6e édition du Forum de la poésie à l'Hôtel du département. L'auteure de ce poème, Souhila Belghazali est une élève de 3e au collège Edgar Quinet. Lorsqu'on lui demande si elle lisait de la poésie avant de participer à cette manifestation, elle répond : *« De la poésie, on en a fait à l'école, mais pas comme ça. On ne connaissait pas la poésie contemporaine ».*

Cette opération éducative, qui s'inscrit dans le cadre du printemps de la poésie, est organisée par le conseil général, en collaboration avec le Centre international de la poésie de Marseille(CIPM).

Sept poètes confirmés ont animé des ateliers et encadré les élèves deux fois par semaine pendant deux mois, avec les professeurs de français. Onze classes venues de onze collèges du département ont participé. Les poètes en herbe ont donc déclamé, hier, leurs productions devant leurs camarades et leurs précepteurs.

PATRICK DI DOMENICO

Les collégiens ont présenté leurs textes.

Les collégiens étaient très enthousiastes, étonnamment attentifs et ont parfaitement bien joué le jeu.

Cette activité permet aussi à ces jeunes gens d'aborder la matière du français autrement.
Pour des esprits aussi pétillants, une méthode un peu plus ludique est la bienvenue. De plus, cet exercice se rapproche du slam, très prisé par cette génération. Tous les poèmes lus paraîtront ensuite dans un hors série du « cahier du refuge », une publication du CIPM.

LÉA COSTE

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

La Marseillaise – Auteur : Ludovic Lachat :
• Titre : « Le language Cordesse »
• Date : 06/07/2007

LE LANGUAGE CORDESSE

06-07-2007

Peintures poétiques : Sur toile ou sur papier, les œuvres de Louis Cordesse sont visibles depuis hier au CIPM. Son rapport permanent à la poésie est évoqué dans ses « *lignes orphelines* ».

C'est parce que la peinture est liée aux mots que Cordesse est bien chez lui, dans la lumière de cette Vieille Charité, qui rend hommage à son œuvre durant tout l'été. Cordesse trouve sa place évidemment au cipM, Centre international de poésie de Marseille, lui qui a collaboré au travail de Jean-Pascal Léger et Pascal Quignard, auteurs de nombreux livres de poésies que l'artiste a illustrés. Peintures sur toiles, sur papiers ou illustrations de livres poétiques, cette exposition retrace son parcours artistique.

Les lignes orphelines de Louis Cordesse, jusqu'au 8 septembre, du mardi au samedi, de 12h à 19h, au cipM, centre international de poésie de Marseille,Centre de la Vieille Charité, 2 rue de la Charité, Marseille 2e. Infos 04.91.91.26.45 / cipmarseille.com

Dans une pratique des lignes qui s'opposent, droites ou courbes, brisées ou continues, ternes et colorées, des figures et des volumes se forment alors. C'est dans sa jeunesse qu'il a puisé son inspiration, dans son histoire d'adolescent vécue à Marseille, où il est né en 1938. Dans cet entrelacement de lignes et de traits, on pourrait deviner, sur les tableaux de Cordesse, le découpage des côtes marseillaises. A travers les jeux d'ombre et de lumière récurrents sur ses toiles, les nuances de couleurs (bleu, blanc, noir, et gris), indissociables de la Cité phocéenne, demeurent. Des traits et des couleurs qu'il fait s'entrechoquer perpétuellement.

Louis Cordesse a adopté, tout au long de son existence, une technique propre à lui, dans laquelle transparaît sa personnalité. Dans les années 80, Cordesse renoue avec la toile, l'huile et les couleurs, après avoir utilisé la gouache sur papier. Puis son travail a évolué, il a quitté les formes pour adopter un style davantage personnel. Un langage tout nouveau se dessine alors, à travers des travaux empreints de pointes fluides ou sèches qui vivotent sur le support. Une âme de poète apparaît alors dans ses œuvres. La langue Cordesse vient de naître.

LUDOVIC LACHAT
photo: M Mariotti

Marseille-Hebdo – Auteur : Michéa Jacobi
• Titre : « Sauvons la fresque Cordesse »
• Date : 10/07/2007

Marseille l'hebdo

TUTTI FRUTTI l'été 2007 | 7

Le piéton en vacances

par Michéa Jacobi

Sauvons la fresque Cordesse

Entre les plages du Prado et l'embouchure de l'Huveaune, il existe un endroit tout à fait banal et insolite à la fois. C'est un supermarché et sa cafétéria. La présence de ce commerce dans une zone qu'envahissent les résidences est une aubaine pour les gens qui habitent dans le coin et pour les troupes désargentées qui viennent se livrer aux plaisirs de la plage. Cet heureux mélange donne à l'établissement un caractère unique, particulièrement sensible dans le self-service aménagé au premier étage. Toutes sortes de gens s'y restaurent : des jeunes, des vieux, des touristes, des familles, des joueurs de Borely. Derrière les vitres de verre fumé, on croirait presque se trouver dans ce Brooklyn by the sea que chantait autrefois Mort Schuman. Mais cet anonyme bâtiment a quelque chose de plus extraordinaire encore. Du côté du Prado, là où se trouvent les pompes à essence, il y a une fresque monumentale en carreaux de céramique. Elle est datée de 1964, elle est signée Louis Cordesse. Cet artiste, disparu en 1988, à l'âge de 50 ans, est devenu une sorte de mythe par la grâce d'un "*petit traité*" que lui a consacré Pascal Quignard. L'écrivain dit : "*Il y avait plus de trait dans son dessin que de poils dans sa moustache*". La fresque est bien dans cet esprit : foisonnante, emportée, lyrique. Elle témoigne admirablement de l'œuvre de ce Marseillais méconnu, auquel le Centre International de Poésie consacre une exposition remarquable, visible tout l'été. Mais ce chef-d'œuvre, que la station service masque déjà en partie, est en danger. On parle de résilier le bail du Casino, on craint que ce soit pour construire un nouvel immeuble. Quel que soit le sort du magasin, il faut garder cette idée en tête : le Cordesse ne doit pas disparaître ! ■

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Ecrans – Auteure : Frédérique Roussel
- Titre : « Hackulturation »
- Date : 25/10/2007

■ INTERNET mercredi 24 octobre 2007

Marseille hackée

par Frédérique Roussel

tags : hacktivisme , logiciel libre , Littérature

DR

Intitulées « Hackulturation, culture libre, culture hacker », trois jours de rencontres à Marseille visent à proposer une réflexion sur la culture hacker, *« mouvement de pensée et approche politique ayant pour but de défendre la libre diffusion des œuvres de l'esprit, l'appropriation collective et l'approche collaborative de la création »*. Organisées par l'association marseillaise Place publique, créée en 1994 par Jacques Serrano, en partenariat avec le **Centre international de poésie de Marseille**, ces rencontres réunissent du jeudi 25 au samedi 27 octobre des intellectuels français et étrangers autour de questions telles que : qu'est-ce que la culture hacker et comment se propose-t-elle de transformer le mode même d'existence de la culture ? Comment les espaces déjà existants de réalisation de la culture peuvent-ils réagir à ce nouveau régime de production et de circulation des valeurs culturelles ? Comment les nouvelles technologies et leurs usages vont-elles transformer nos pratiques, comme celles de l'écriture et de la lecture ?

Dans une présentation à ces rencontres, le philosophe Patrice Maniglier estime ainsi : (...) *« l'utopie hacker et les nouvelles technologies ne peuvent pas ne pas retentir sur les pratiques culturelles contemporaines. D'abord parce qu'elles en changent le mode non seulement de transmission ou de circulation, mais aussi de production. Ensuite, parce que, depuis Socrate qui refusait de recevoir de l'argent en échange de ses leçons de philosophie, c'est-à-dire de vertu, le trafic de la culture a toujours été très problématique pour la culture occidentale. Ce qui instruit ne se vend pas, mais se donne. Enfin, parce qu'elle est au cœur des transformations des formes contemporaines de la propriété, où la propriété intellectuelle prend une place décisive. »* Pour **Alain Giffard**, spécialiste des technologies de l'écrit et Président d'**Alphabetville**, il s'agit *« d'élargir les hypothèses soulevées par le logiciel libre à d'autres catégories d'œuvres »*.

Au nombre des intervenants, l'australien Kenneth Mckenzie Wark, professeur en Culture et Media au Lang College à New York et auteur de A Hacker Manifesto (traduit en français par les éditions **Critical secret**, sur lequel Alain Giffard publie une intéressante critique dans **Cahier Critique de Poésie** (1).

Hackulturation, culture libre, culture hacker
Jeudi 25 octobre à 18h « Attitude, manifeste et éthique hacker » (avec Kenneth Mckenzie Wark, Stephen Wright, Patrice Maniglier.
Vendredi 26 octobre à 14h30, « Culture libre, institutions culturelles, économie marchande » (avec Patrice Maniglier, Thierry Crouzet, Arnaud Esquerre, Paul Mathias.
Samedi 27 octobre à 14h30, « La culture libre peut-elle briser la chaîne du livre ? » (avec David Giannoni, Patrick Lowie, Aliette Guibert, Alain Giffard).
Le samedi est proposé un « Attentat poétique » : les gens sont invités à sortir dans la rue muni d'un livre qui a changé leur regard sur le monde, de le dédicacer et de le laisser sur la voie publique à un inconnu. Renseignements, réservations : 04 91 90 08 55

(1) N°14, Octobre 2007, Editions Farrago et Centre international de poésie de Marseille.

La Provence (Aix) – Auteur : Justine Lacoste
• Titres : « Sans rimes ni raison »
• Date : 25/10/2007

Sans rimes ni raison

Poésies expérimentales, zone numérique,
Jacques Donguy. Les Presses du réel,
400 pages, 30 euros.

Vaduz,
Bernard Heidsieck, Al Dante, 56 pages,
25 euros (avec CD).

La poésie est sortie de ses sentiers battus depuis la fin du XIXe siècle avec Mallarmé, Rimbaud ou Lautréamont. Et puis, au début du siècle suivant, il y eut Apollinaire, Pierre Albert-Birot, F. T. Marinetti, les futuristes italiens, Tristan Tzara, Louis Aragon et les Dadas, Maïakovski et les futuristes russes, Fernando Pessoa (sous le couvert d'Alvaro de Campos). L'art poétique accomplie sa révolution copernicienne. Ce qui se passe ensuite (je parle de l'après-guerre) demeure le privilège de « happy few ». Jamais la poésie expérimentale n'a pu ou su séduire un large auditoire (il n'est que de penser aux lettristes et à Isidore Isou auquel le *cipM* vient de rendre un hommage à Marseille). Jacques Donguy nous dévoile le panorama riche et divers ainsi qu' un nécessaire vade-mecum pour s'y reconnaître dans cet univers qui peut sembler ésotérique. Il a choisi l'année 1953 comme point de départ, car c'est la date de fondation de la poésie concrète au Brésil avec les frères Dos Campos et Pignatari, héritiers du *Manifeste anthropophage* rédigé par Oswald de Andrade en 1928 et en Suisse avec E. Gomringer. Ce genre de poétique qui repose sur la matérialité de l'écrit se répand un peu partout en Europe, en France avec Pierre Garnier, en Tchécoslovaquie par exemple avec Jiri Kolar et Ladislav Novak. Quant à la poésie sonore, Donguy en fait remonter l'origine à la poésie phonétique de Raoul Haussmann. Mais il convoque ici le souvenir de Khlebnikov, de Schwitters, de Marinetti et de Tzara qui parle de « poésie bruitiste ». Pendant la période qui nous intéresse, cette pratique est représentée par Brion Gysin, l'inventeur des permutations, John Giorno, Henri Chopin, le fondateur de la revue *OU* et Bernard Heidsieck, dont l'œuvre a fini par être reconnue et est sortie du ghetto des néo-avant-gardes. L'un des plus beaux poèmes, *Vaduz*, composé en 1974, vient de paraître sous forme de livre accompagné d'un enregistrement. L'idée du poème consiste à prendre la capitale du Lichtenstein comme centre hypothétique du monde autour duquel gravitent tous les peuples dans une spirale de derviche toupillant à l'infini.

Pour finir, la poésie visuelle, qui se rapproche le plus des arts plastiques, faisant songer aux collages ou aux assemblages. À cette différence près que la lettre, le mot, l'invention typographique s'imposent comme sa pierre angulaire. Elle est incarnée par Julien Blaine, Pierre Tilman, Herman Damen ou Adriano Spatola et le groupe Tam-tam. Toutefois, les frontières sont assez malaisées à tracer entre ces sphères poétiques. Le fantasque et talentueux Jean-François Bory est en la preuve éclatante : il étend même son empire jusqu'au roman. L'histoire que narre Jacques Donguy, doublée d'une substantielle anthologie, s'avère un précieux outil de travail pour découvrir et apprécier un demi-siècle de créations audacieuses et iconoclastes.

Justine Lacoste

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Ecrans – Auteur : jean-philippe renoult
- Titre : « Isidore Isou est mort… le lettrisme bouge encore »
- Date : 29/10/2007

pop' top

«mai2008»

			01	02	03	04
05	06	07	08	09	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

< abonnement >

« Isidore Isou, introduction à un nouveau poète et un nouveau musicien », CipM, 2, rue de la Vieille Charité, Marseille, 2e, du 26 octobre au 19 janvier.

« Autoportrait métagraphique », par Isidore Isou, date inconnue © DR

< 29'10'07 >

Isidore Isou est mort… le lettrisme bouge encore

Enfin un hommage avec un grand H au regretté Isidore Isou, mort cet été ! C'est depuis ce week-end, au CipM, le Centre international de poésie de Marseille, qui, sous la houlette d'un de ses amis et compositeur proche, Frédéric Acquaviva, consacre une exposition à ce « nouveau poète et nouveau musicien ».

Quand le furieux poète Isidore Isou disparaît cet été à 82 ans, le 28 juillet à Paris, c'est dans un quasi-anonymat les médias se faisant à peine l'écho de sa mort. À croire que ses excès ont lassé, que le lettrisme qu'il a inventé serait resté lettre morte. Il n'en a pas toujours été ainsi, comme en témoigne la précieuse et inénarrable Radioscopie que Jacques Chancel lui consacre en janvier 1976. Ceux qui ne l'aimaient pas seront confortés… Oui, Isou était irascible, mégalo, grotesque parfois. Ce à quoi il répondait : « Je crois que de moi on a déjà dit tout le mal qu'on puisse dire. Ce qui me semble original et rare reste le bien qu'on puisse découvrir dans mes actions. »

Isou, né en Roumanie Jean Isidore Goldstein en 1925, se révèle un enfant surdoué, très tôt passionné par les grandes œuvres de la littérature et leurs auteurs. Il a lu Dostoïevski à 13 ans, Karl Marx à 14, Proust à 16. Au cours de ces lectures de jeunesse, il a en 1942 l'intuition de la poésie lettriste en lisant cette phrase d'Hermann Keyserling : « Le poète dilate les vocables ». Le jeune Isou lit : « Le poète dilate les voyelles » (en roumain « vocable » peut se confondre avec « voyelle »). Aussitôt, il rédige le Manifeste de la poésie lettriste. « La lettrie est l'art qui accepte la matière des lettres réduites et devenues simplement elles-mêmes, et qui les dépasse pour mouler dans leur bloc des œuvres cohérentes. » Ni langage, ni poésie, ni musique, le lettrisme se propose de faire une synthèse de tout ça en en dépassant les formes, conventions et contraintes.

Au sortir de la guerre, Isou installé à Paris claironne sans vergogne l'avant-garde… L'avant-garde, parce que l'ancienne, ça veut dire la Shoah, Hiroshima et plein d'autres horreurs majuscules dont le poète entend nous libérer. La pièce sonore « La Guerre », composée en 1947, dérange encore. Elle n'a peut-être d'équivalence iconoclaste que l'illustre pièce radiophonique interdite la même année, « Pour en finir avec le jugement de Dieu » d'Antonin Artaud, qu'il salue ici dans ce poème visuel.

Génial trublion, Isou est un empêcheur de tourner en rond qui sera un jalon fort entre avant-gardes du début du siècle (Dada en tête, et l'an Un de la poésie sonore) et d'autres arts connexes comme le cinéma. Avec le Traité de bave et d'éternité, scandaleusement présenté au festival de Cannes en 1951, Isou invente le « montage discrépant » qui a pour principe la disjonction du son et de l'image. Il y déclare, non sans avoir fait un dithyrambe de Méliès, Griffith, Chaplin, Clair, Eisenstein, Von Stroheim et Bunuel : « Je crois que le cinéma est trop riche, il est obèse. Sous le coup d'une congestion, ce porc rempli de graisse se déchirera en 1000 morceaux. J'annonce la destruction du cinéma, le premier signe apocalyptique d'une disjonction de cet organisme ventru qui s'appelle film ».

L'édiction de ces principes pour un nouveau paradigme cinématographique, qu'on qualifiera par simple commodité d'abstrait, on la retrouvera dans le cinéma expérimental américain de Stan Brackage et Harry Smith une décennie plus tard. En France, quand bien même le sujet fait polémique, on peut dire que le situationnisme doit beaucoup au lettrisme. Guy Debord, fondateur situ, prend la première fois la caméra pour « Hurlements en faveur de Sade ». Indépassable de radicalité, le film montre pour toute et unique situation, un écran blanc, alors que voix, propos et éructations d'Isou et Debord se bousculent dans le hors-champ de la sempiternelle toile immaculée.

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Marseille-Hebdo – Auteur : Valérie Simonet
• Titre : « Va-t-on détruire la fresque Cordesse ? »
• Date : 31/10/2007

PATRIMOINE. Un projet immobilier en lieu et place du Casino de la plage fait peu de cas d'une fresque monumentale de 1964, œuvre d'un artiste marseillais.

Va-t-on détruire sans bruit la fresque Cordesse ?

PATRICK GHERDOUSSI

Au bout de l'avenue du Prado, la fresque Cordesse, d'une vingtaine de mètres, est en partie masquée par un local technique.

A main droite de David, sur les plages du Prado, elle fait autant partie du paysage que l'éphèbe de Michel Ange. A force de passer devant, on avait pourtant oublié de la regarder.

Depuis plus de quarante ans, la fresque en céramique signée Louis Cordesse occupe une large partie de la façade du supermarché Casino de la plage. Le long du Prado, elle est encore visible sur une vingtaine de mètres, pour peu qu'on occulte l'étagère Butagaz et le local technique qui lui ont été accolés. Son pendant, de l'autre côté du magasin, est quant à lui totalement masqué par la cafétéria. Autant dire le peu de cas que Casino fait de cette œuvre commandée pour l'inauguration du magasin en 1964.

Une négligence d'assez mauvais augure pour la suite... Car un projet immobilier est en gestation, confié par un groupement de propriétaires du site au promoteur Icade-Capri. Ce dernier a obtenu un permis de construire en août 2006 pour un ensemble immobilier de 109 logements (sur 4 étages), plus une surface commerciale dévolue au supermarché. A cela s'ajoutent des locaux d'activité, un dojo, un gymnase et le relogement de commerces voisins. Pas un mot sur la destinée de la fresque. Comme il est d'usage, le projet fait l'objet de recours, et le permis de démolir n'aurait pas encore été obtenu. On n'ose croire que la fresque y serait pour quelque chose...

L'alerte est venue du Centre international de poésie de Marseille qui consacrait jusqu'au 20 octobre une exposition à Louis Cordesse. Le peintre marseillais, disparu en 1988 et neveu de Gaston Defferre, a été complètement oublié par sa ville natale. "*Il est aujourd'hui tellement difficile de voir la peinture de Cordesse que beaucoup pensent que c'est une invention de Pascal Quignard dans ses écrits...*", souligne Robert Lévy, membre de l'association des amis de Cordesse. L'auteur français, prix Goncourt 2002, avait en effet consacré, en 1990, un de ses fameux *Petits traités* à l'artiste.

Comme Matisse

Des années plus tôt, quand Louis Cordesse se voit commander la fresque par Casino, il est un tout jeune peintre, disciple d'Edouard Pignon. "*Il était en pleine période pignonesque*, se souvient sa femme Dominique, *c'était un ouvrage extraordinaire!*" Mieux encore, Cordesse, néophyte en céramique, est accueilli par les ateliers Procéram à Aubagne pour la réalisation des 200 m² de dalles en cru. "*Tout ce que l'art français compte d'artistes de renom dans les années 50 a été accueilli dans cette usine*, note Henri Amouric, directeur de recherche au CNRS (1), *la chapelle de Vence par Matisse, les terrasses d'Orly par Claude Viseux, ont été créées là*". C'est dire...

Depuis une année, des voix se font entendre pour que l'œuvre de Cordesse soit considérée et préservée. Sa propre fille, ayant-droit de l'artiste, avec son frère Alexis, vient d'adresser un courrier à Casino. "*On ne laissera pas détruire la fresque*, affirme Sandrine Cordesse. *Nous avons un droit moral et un droit de suite, c'est à dire qu'ils devraient assumer les conséquences pécuniaires de la destruction de l'œuvre*". ■

Valérie Simonet

(1) Auteur du catalogue "Procéram, gestes et couleurs de la faïence", 2004

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Le Monde – Auteure : Monique Petillon
• Titre : « Claude Royet-Journoud et Emmanuel Hocquard : éclipses et éclats »

Le Monde.fr
Livres
Bienvenue M. xavier leton
Marseille 24 °C
Recherchez
depuis
1 mois
sur Le Monde.fr sur le web avec YAHOO! SEARCH
ÉDITION AB
actualités perspectives pratique annonces le desk le kiosque newsletters multimédia références

Critique

Claude Royet-Journoud et Emmanuel Hocquard : éclipses et éclats

Réagir à cet artic
Claude Royet-Journ
éclipses et éclats
Soyez le premier à

"*Un métier d'ignorance*" : c'est ainsi que Claude Royet-Journoud définissait la poésie dans un texte de 1987. Emmanuel Hocquard parlait, lui, de "*modernité négative*". Ensemble, ces deux grands poètes ont été à l'origine d'anthologies, dont *49+1 nouveaux poètes américains* (Royaumont, 1991). Publié naguère par Hocquard aux éditions Orange Export Ltd, Royet-Journoud l'a invité en 1986 dans sa revue *L'In-plano*. Ils publient aujourd'hui deux remarquables recueils.

"*Presque invisible*, écrit Claude Royet-Journoud, *la préposition hante la langue et plus particulièrement la langue de poésie. Elle l'aimante, la creuse, la bouleverse.*" Le titre de son recueil, *La Théorie des prépositions*, se réfère à la fois au linguiste danois Viggo Brondal et au poète "*objectiviste*" Louis Zukofsky - cité dans *La poésie entière est préposition* (Eric Pesty 56 p., 12 €). Ce petit livre très éclairant rassemble les notes des carnets de Royet-Journoud, depuis *Les objets contiennent l'infini* (Gallimard, 1983).

"*La minutie me fascine*", dit ce poète, qui cite Aristote et Wittgenstein. Sa poétique, radicale, implique "*un travail de suppression*". Il s'agit d'articuler, de dénuder. "*Ecrire, c'est être capable de montrer l'anatomie. Il faut aller jusqu'au bout du littéral.*" Cette poésie ne s'approche de "*l'intime*" que fugacement : "*feu dont les périodes de lumière, dites* éclats, *sont nettement plus courtes que les périodes d'obscurité, dites* éclipses".

Si Claude Royet-Journoud évoque "*la science des traces (ichnologie)*" du préhistorien, la figure de l'archéologue traverse les livres d'Emmanuel Hocquard. Notamment *Une grammaire de Tanger* (CIPM 10 €), magistrale et succincte autobiographie d'écrivain. Parallèlement paraissent les "élégies" de *Conditions de lumière*. Le recueil, qui s'ouvre sur une citation de l'*Eclipse* d'Antonioni, est, ainsi que *Les Elégies* (POL 1990), éloigné de l'effusion. "*L'élégie n'est pas dans les mots de la plainte Elle est dans la répétition des mots de la langue Elle est cette répétition La langue tout entière est élégie.*"

Vingt et une sections de cinq suites de quintils en prose : série de fragments compacts, dont le format même du livre, petit, presque carré, donne la sensation tactile. Des cartes postales, des énoncés colorés, odorants, "*insensés, mais évidents*", dont chaque mot résonne. C'est un recueil particulièrement accompli, d'une infinie beauté. "*Il n'y a pas de formulation première Il n'y a que recueillir Dans une coupe en verre* (...) *Nous disions la littéralité. La littéralité est éblouissante*".

Poéziebao – Florence Trocmé :
• Titre : « Autour du CCP et autour de Jean Daive »
• Date : 14/12/2007

« Le catalogue informatisé de la bibliothèque du cipM | Accueil | Anthologie permanente : Jean Tardieu »

vendredi 14 décembre 2007

Autour du CCP et autour de Jean Daive

C'est autour du *CCP*, alias *Cahier critique de poésie* que l'on se réunissait hier soir au siège de l'association Ent'revues qui fait à longueur d'années un magnifique travail d'information en ce qui concerne les revues.

Faut-il redire à quel point le *CCP* a su devenir indispensable depuis sa fondation en 2000 par Emmanuel Ponsart et Jean-Pierre Boyer. Il était alors co-édité par Farrago qui a malheureusement cessé son activité l'an dernier de telle sorte que le cipM (centre international de poésie de Marseille) est désormais le seul éditeur de la revue.

Je mêlerai donc ici deux exercices critiques différents, le compte rendu d'une lecture et une note de lecture du numéro 14 du Cahier critique de poésie.

Quelques chiffres pour situer celui-ci, 14 numéros à ce jour, deux livraisons annuelles de 300 pages bien tassées, environ 350 livres, revues, CD, DVD, manifestations, éditions numériques chroniqués dans chaque numéro par une centaine de collaborateurs.

De plus chaque numéro propose un dossier sur un écrivain (quelques dossiers parmi d'autres, Franck Venaille, Louis-René des Forêts, Anne-Marie Albiach, Jacques Roubaud) et pour les deux derniers parus Claude Esteban et Jean Daive. Jean Daive qui était l'invité principal de la lecture d'hier avec, pour parler du dossier et de son œuvre (prise en l'occurrence uniquement sous l'angle de la littérature, les activités d'homme de radio et de critique d'art étant laissées de côté) des intervenants tels que Jacques Roubaud, Francis Cohen, Isabelle Garron, Eric Pesty et David Lespiau. Dans la salle étaient aussi présents, parmi beaucoup d'autres amis et fervents de l'œuvre de Jean Daive, Claude Royet-Journoud ou Yves di Manno, un de ses éditeurs (Flammarion).

Eric Pesty, éditeur et fin connaisseur de l'œuvre de Claude Royet-Journoud dont il a récemment publié le magnifique *La poésie entière est préposition* a

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

expliqué comment avait été composé le dossier Jean Daive, avec pour idée principale de ne pas faire appel qu'à des habitués ou spécialistes de l'œuvre mais aussi à des auteurs qui en seraient moins familiers, et qui l'aborderaient avec un regard neuf. Je ne reprendrai pas ici le sommaire mais dirai que s'y croisent notamment les signatures de Anne-Marie Albiach, Jacques Roubaud, Isabelle Garron, Isabelle Baladine Howald, Werner Hamacher ou Marie-Louise Chapelle. Jean Daive a ensuite pris la parole, de cette voix si belle que les auditeurs de France Culture connaissent bien (avec aujourd'hui l'émission *Peinture fraîche*) pour évoquer la complicité qui a marqué la réalisation de ce dossier, notamment avec Emmanuel Ponsart et dire son bonheur de cette lecture « précise, dirigée, active » de son travail. Il a évoqué quelques mots clés pour lui, tels que "partition" et plus encore "partita" (point de départ de *Décimale blanche* et de *Narration d'équilibre*), ou bien encore "transfert" et "négatif" dans ses différentes significations, photographiques en particulier. Il évoquera aussi sa rencontre avec le philosophe allemand Werner Hamacher, ami de Jacques Derrida, et dont Michèle Cohen-Halimi a traduit une contribution sur le dernier livre paru de Jean Daive, *Le grand incendie de l'homme* (Le Seuil). Puis Francis Cohen intervient autour de la notion de « délinquant impeccable » mais ce que je retiendrai tout particulièrement de sa contribution, c'est un relevé qu'il a fait de tous les noms propres cités dans *Sous la coupole* (3ème volume de *La Condition d'infini*, P.O.L., 1996) et qu'il a lu en une véritable litanie où revenait sans cesse le nom de Paul Celan : *Paul, Paul Celan, Gisèle, Kafka, Paul Celan, Paul Celan, Rilke, Buber, Hölderlin, Paul, Paul, Paul Celan, Gisèle, Paul, Paul Celan*, trois pages serrées en un seul énoncé, bouleversant.

Interviendront encore David Lespiau qui lira "Partition jaune", sa contribution au dossier tout comme Jacques Roubaud qui dira ses "36 vues de *Décimale blanche* – I" également présentes dans la revue tandis qu'Isabelle Garron évoquera la question de l'image dans l'œuvre du poète et racontera, de façon très intéressante et émouvante, les suggestions qu'a pu lui faire Jean Daive qui l'a appelée à contribuer à son émission *Peinture Fraîche*.

On peut dire que la qualité de cette soirée et de ses intervenants est un juste reflet de l'importance du *Cahier Critique de poésie*, sans doute la seule revue à l'heure actuelle à proposer une vue aussi complète deux fois par an de tout ce qui s'est publié, sous quelle que forme que ce soit, dans le domaine de la poésie mais aussi toujours un dossier qui fait date, mettant en valeur une œuvre singulière et pas toujours suffisamment mise en évidence par ailleurs.

©florence trocmé

photos ©florence trocmé (elles sont agrandissables par clic, simple ou double, sur l'image).

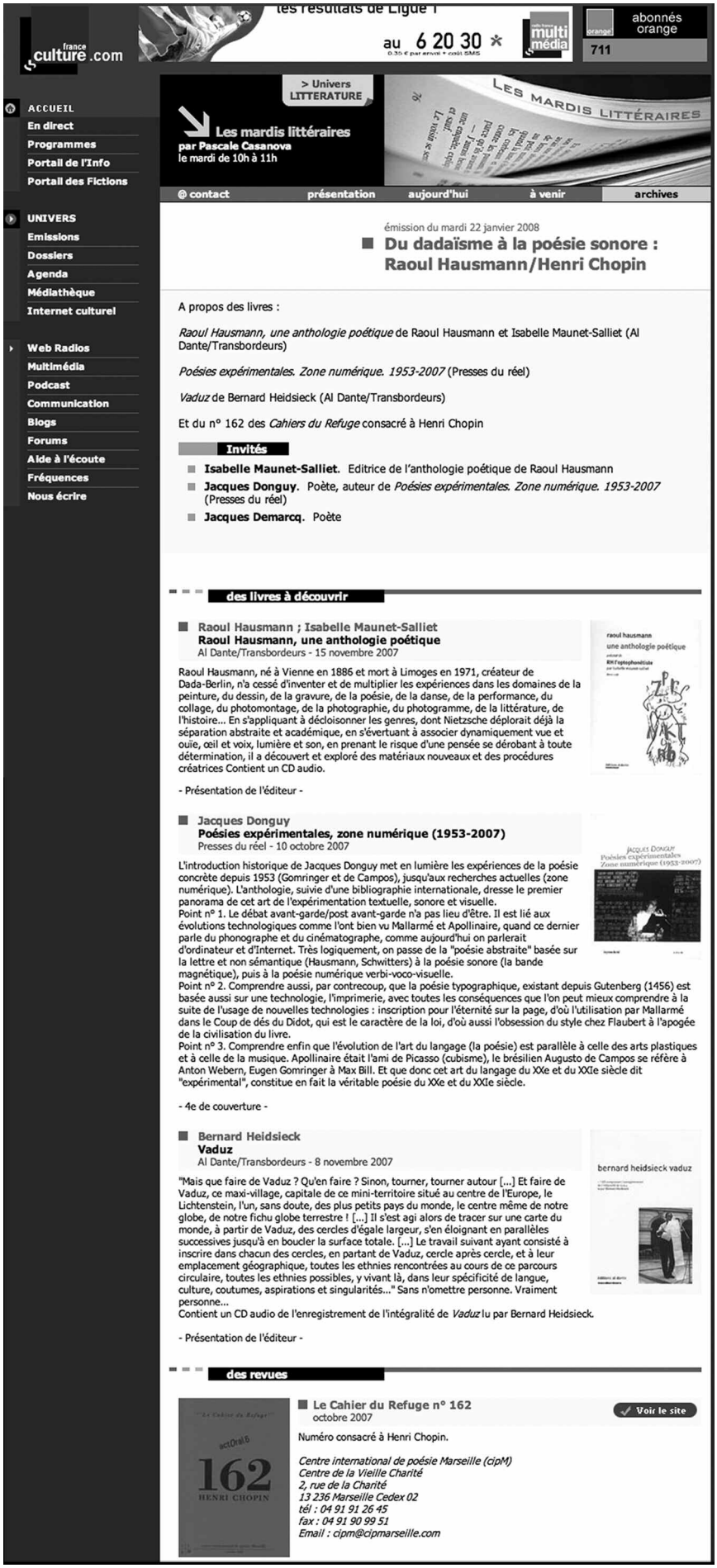
1. Jean Daive (Isabelle Garron au second plan) ; 2. Francis Cohen à gauche et David Lespiau ; 3. de gauche à droite, Eric Pesty, Jacques Roubaud et Isabelle Garron ; 4. de gauche à droite, Isabelle Garron, Jean Daive, Francis Cohen et David Lespiau (dans la glace on distingue Claude Royet-Journoud et Yves di Manno) ; 5. Jacques Roubaud

Rédigé par Florence Trocmé le vendredi 14 décembre 2007 à 19h26 dans Reportages et rencontres | Lien permanent

Revue de Presse

2008

France Culture – Auteur : Pascal Casanova
- Titres : « les mardis littéraires. »
- Date : 22/01/2008



La Marseillaise – Auteure : Marion Daniel
- **Titre : « Parant, poète en boules et en boucles »**
- **Date : 13/02/2008**

poptronics

pop'art

pop'top

«mai2008»

			01	02	03	04
05	06	07	08	09	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

< abonnement >

« Tas de boules en terre, la reproduction du visible à l'infini » de Jean-Luc Parant. © DR

Exposition « **Jean-Luc Parant, Du pareil au même** », jusqu'au 22/03 au **Centre international de poésie de Marseille**, Centre de la Vieille Charité, 2, rue de la Charité, Marseille (13). Rens. : 04.91.91.26.45.
« Manifeste pour une œuvre authentique » (éd. New Al Dante, 2007).

< 13'02'08 >

Parant, poète en boules et en boucles

A l'ère du faux généralisé, la copie devient un « acte de résistance » : c'est le parti pris de Jean-Luc Parant dans sa dernière exposition au Centre international de poésie de Marseille, jusqu'au 22 mars. Inclassable, répétitive, obsessionnelle, son œuvre défie toutes les modes et les lois du marché de l'art. Dans son « Manifeste pour une œuvre authentique » (éditions New Al Dante, 2007), l'artiste et poète né en 1944 qui se dit « fabriquant de boules et de textes sur les yeux », pose la question de l'original et de la copie, de la bivalence (par définition, qui considère les valeurs du vrai et du faux). L'exposition présente des copies (revendiquées comme telles, bien sûr), de Man Ray et son « A l'œil nu », d'une « Grande figure » de Gaston Chaissac ou encore de l'« Œil » de Fernand Léger, soit des portraits, des figures, et des yeux... Un sujet qui n'est pas nouveau.

Reprenons au début, les années 1970, quand Jean-Luc Parant passe de tableaux de cire représentant des yeux à des boules en trois dimensions. Depuis, l'artiste travaille un propos, toujours le même : comment passer de l'esprit à la matière et du visible au touchable. En pétrissant sans cesse la même forme, la boule noire, et en écrivant des textes sur un même thème, les yeux. Et il en fait beaucoup, car son travail prend son sens dans la répétition. Comme ses accumulations de sphères, ses textes sont en rotation, en boucles et se développent selon des répétitions avec variantes, dans une diction proche de l'incantation, de la litanie, sans reprise de souffle : « Si mes boules sont copiables à l'infini, c'est que je crois qu'il doit y avoir cette liberté d'appartenir à tous », écrit-il.

Autres esprits libres, Joseph Beuys, Robert Filliou et Jean Dubuffet, artistes dont il se réclame dans son « Manifeste », ont comme lui développé un travail plastique lié à une pratique d'écriture. Comme lui, ils ont mis à mal la notion d'original, dans des œuvres qui contiennent « la liberté d'être copiées ». Pour s'attaquer à de tels monuments, Parant s'en sort le plus simplement du monde : en n'inventant rien et en faisant des répliques, des copies exactes. « Car nous tous sommes aussi les auteurs des œuvres que nous aimons », dit-il, reprenant Marcel Duchamp : « Ce sont les regardeurs qui font les tableaux. » En effet, pour Parant, « les vrais faussaires sont ceux qui font des œuvres à la Marcel Duchamp mais en signant de leur propre nom. [...] A une époque où il n'y a jamais eu autant de copieurs, copier des œuvres qui contiennent selon moi la liberté d'être copiées, c'est faire acte de résistance ».

marion daniel *poptronics*

La Marseillaise – Auteure : JULIE FULLANA - Photo LUCIE LAHAYE
• Titre : « LA POÉSIE À L'HONNEUR »
• Date : 17/04/2008

LA POÉSIE À L'HONNEUR

L'littérature. Une forme de création contemporaine vivante et actuelle au service des échanges culturels.

Le centre international de la poésie de Marseille (cipM) a organisé hier une conférence de presse présentant à travers ses nouvelles publications leurs différents projets. Ils s'inscrivent dans un but commun : le soutien à la création et à la diffusion des poètes. Le directeur du cipM, Emmanuel Ponsart, précise que « la poésie contemporaine est méconnue du grand public. Par nos manifestations, nos revues, et nos parutions tout au long de l'année nous voulons y remédier ». Cette littérature n'est pas prête de s'essouffler, tous les six mois le centre recense plus de 200 recueils, signe d'une véritable vivacité. Pour en dégager le meilleur, tous les six mois, le collectif publie un cahier critique de poésie. C'est une base pédagogique pour les professionnels, mais aussi un outil de réflexion. Chaque numéro met en exergue le travail de deux poètes, qui est analysé par une centaine de collaborateurs. La revue numéro 15 qui vient d'être publiée s'intéresse aux œuvres de Roger Giroux, et de Maurice Roche. Dans toutes les librairies de France mais aussi dans toutes les librairies des pays francophones elle est disponible pour une valeur de 15 euros.

Une priorité donnée à la diversité culturelle

Le centre international de la poésie marseillais depuis ces débuts en 1990 est également un lieu de création et d'échange culturel.

Il accueille des poètes français et étrangers qui pendant une durée de trois mois trouveront dans la cité phocéenne un « refuge ». Le concept est simple, les résidents disposent d'un studio, ainsi que d'une bourse d'écriture de 1300 euros par mois. En échange ils doivent fournir un recueil de poésie de quarante pages. Il sera publié dans le cadre de la collection « le refuge ». Cette année deux auteurs sont à l'honneur Jérôme Mauche, et Eric Meunié. Toujours dans le but de favoriser la diversité, cette année une nouvelle collection est inaugurée : « Le refuge en Méditerranée ». Cette fois-ci, c'est un auteur français, Emmanuel Hocquard, qui a été accueilli par un pays étranger, le Maroc. Ce voyage lui a permis d'écrire « Une grammaire de Tanger ». En perspective est prévu un partenariat avec Athènes (Grèce) et Beyrouth (Liban). Ce nouveau programme de résidence complète et accompagne le travail des ateliers de traduction mis en place dans le cadre de la collection import, export. Le dernier date de 2005, des poètes français et néerlandais y ont participé. A venir une future collaboration avec la Corée et la Palestine.

JULIE FULLANA
Photo LUCIE LAHAYE

La Provence – Auteur : Patrick Merle
• Titre : « A la Vieille Charité on édite à tour de plume »
• Date : 21/04/2008

Lundi 21 Avril 2008
www.laprovence.com

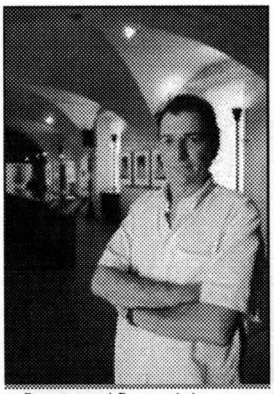
POÉSIE

À la Vieille Charité on édite à tour de plume

Un fonds de poésie contemporaine de 44 000 documents qui fait même pâlir d'envie la Bibliothèque nationale, des expos (les photos de Youssef Ishaghpour jusqu'au 10 mai), des rencontres (lectures le 25 à 19h avec Nanouk Broche), un site (*www.cipmarseille.com*) avec déjà 16 000 références en ligne: telle est la face visible du Centre international de poésie Marseille (CIPM).

L'institution ne sait toujours pas de quoi son futur sera fait (lire ci-dessous). Pour autant, elle n'a pas baissé les bras concernant l'autre volet important de son action: l'édition. Illustration récente avec une belle livraison de printemps. D'abord, deux des auteurs reçus en résidence d'écriture ont offert le fruit de leur séjour au *Refuge*: Eric Meunié avec *Le Prostituant*, Jérôme Mauche avec *La Maison Bing* (10 €). C'est aussi la collection *Le Refuge en Méditerranée*, des textes qui font suite, cette fois, à une résidence à Tanger. Emmanuel Hocquard a ainsi livré *Une grammaire de Tanger* après son séjour de trois mois en 2006 (10 €). C'est encore *Import/Export*, des ateliers de traduction croisée (3 poètes français, trois étrangers) aboutissant à un livre (ici, *Alger Marseille*, 15 €). C'est également l'association *Un bureau sur l'Atlantique* autour d'auteurs nord-américains qui donne *Memnoir*, de Joan Retallack (8 €). C'est enfin *CCP*, cahier critique de poésie avec un dossier et plus de 200 livres parus en France chroniqués (15 €). ■

P.M.



▶ Emmanuel Ponsart, le directeur du CIPM ne baisse pas les bras. / PHOTO PATRICK GHERDOUSSI

PRATIQUE

Infos: ✆ 04 91 91 26 45.

SON AVENIR PASSERA-T-IL PAR LE FRAC?

À la rituelle question de son avenir, le CIPM, par la voix d'Emmanuel Ponsart, répond: "*C'est le statu quo. L'actuelle convention qui nous lie à la Ville de Marseille expire le 6 mai*". Dans la perspective d'un déménagement annoncé, la nouvelle proposition est de récupérer les locaux loués actuellement à côté, place Chirat, par le Frac Paca: "*La Mairie nous parle de 2009 mais la Région évoque plutôt son probable départ dans un bâtiment neuf en 2011*". Si le CIPM doit quitter la Vieille Charité avant, une solution temporaire semble inévitable.

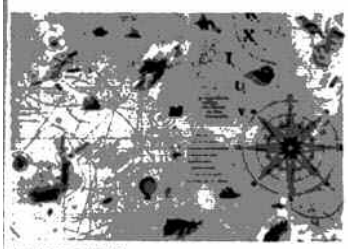
P.M.

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Zibeline 6 – Auteur : FRED ROBERT - Photo LUCIE LAHAYE
• Titre : « EXPLORER DES ÎLES IMAGINAIRES AU cipM »
• Date : 01/03/2008

en solo, en duo, en quatuor. Une bonne place reste cependant réservée à ses propres créations. Et du *Plaidoyer pour l'intellectuel calomnié* au *Carnage abracadabrant de Tzara Tristan,* en passant par le «poème in progress» *Prose des rats* ou l'irrésistible duo des *Français en Amérique,* on communie dans cette lecture jubilatoire, dont certains calembours rappellent Prévert. Les mots comme des friandises, comme des matelas qu'on crève, des métaphores qu'on file au premier venu… Au final, le public conquis a scandé, (presque) sans faiblir, «*boum boum*», base rythmique du dernier texte, cœur battant du Poème.

Explorer des îles imaginaires au CIPM



Insulaire © X-D.R

Au **centre international de poésie *Marseille***, pas besoin de Printemps pour mettre les poètes à l'honneur. Toute l'année, des rencontres, lectures, performances et autres expositions sont programmées, dans le site magique de la Vieille Charité. On a ainsi pu assister, à la fin février, à la présentation, originale à tous points de vue, de ***Recueil d'écueils.***

Originalité de la démarche éditoriale d'abord : cette jeune maison bordelaise, **Bords perdus,** doit son nom au fait que les ouvrages qu'elle édite sont fabriqués à partir de chutes de papier récupérées auprès d'imprimeurs de la région, initiative louable et *écolonomique.*

Originalité de l'ouvrage ensuite : ce *Recueil d'écueils* a pris la forme d'une carte dépliable, avec ses légendes, sa rose des vents et surtout ses îles. Quatre années de collaboration et d'échange ont été nécessaires au poète Donatien Garnier, grand amateur de livres d'instructions nautiques, et au graphiste Guillaume Bullat, pour parvenir à cette géographie utopique, qui semble illustrer la définition du poème selon Claudel, «*une île de mots sur un océan de papier*», et invite à une lecture aléatoire des textes, à une navigation libre.

Originalité de la performance enfin : tandis que la carte des phantasmes insulaires était projetée sur grand écran, l'auteur a lu ses textes au son des improvisations expertes et suggestives du duo **Les fils du Sax.** Agréable voyage dans un archipel sonore…

Pourtant, malgré la qualité des propositions, malgré un rayonnement international, malgré le relais de la presse locale et nationale et de ceux, nombreux, qui ont signé la pétition de soutien, le CIPM reste à ce jour menacé. Avis donc aux amateurs de poésie : mobilisez-vous pour la survie d'une espèce culturelle en voie de disparition : celle des lieux d'exigence et de recherche ouverts à tous…

FRED ROBERT

Pour fêter dignement la poésie et les poètes, on peut :

Aller sur le site :
www.printempsdespoetes.com
Se rendre au CIPM,
centre de la Vieille Charité

Assister au *Cabaret Surréaliste*
et à la conférence sur Desnos
à la BMVR Alcazar, les 28 et 29 mars

Lire et relire les œuvres de Robert Desnos,
aux éditions Gallimard

Découvrir les recueils et CD
de Jean-Pierre Bobillot ;
par exemple *Crevez le matelas de mots*
(l'Atelier de l'Agneau, 2000)
ou *Le massacre du printemps*
(Derrière la salle de bains, 2002)
ou bien encore *Y a-t-il un Poème dans le Recueil ?* (Voix, 2008).

Ecouter les poèmes électroniques
de Pierre Guéry : *Kit to be hacked*
(L'Ovni tendre,2000) ;
Slack(ness) (L'Ovni tendre, 2002)

Rencontrer **Jacques Roubaud,**
l'oulipien, compositeur de mathématique
et de poésie, les 11 et 12 avril,
au Petit Matin…
04 91 48 98 59
http://theatredupetitmatin.free.fr

Marseille l'Hebdo– Auteur : GILLES ROF - Photo RICHARD COLINET
• Titre : « Daniel Herman : QUE LA CULTURE REVIENNE DANS LA RUE » 1/2
• Date : 30/04/2008

Daniel Hermann

"Que la culture revienne dans la rue !"

POLITIQUE

Le nouvel adjoint à la Culture de la Ville livre sa première interview du mandat. A l'heure où la Ville vise le label de capitale européenne 2013, il affiche ses valeurs, ses ambitions mais aussi ses goûts.

Daniel Hermann : "J'ai vu tous les concerts de la région pendant 20 ans..." RICHARD COLINET

Depuis quelques jours, Daniel Hermann a une petite boule à l'estomac. *"Vous savez, celle qui vous prend quand vous commencez à tomber amoureux."* Ce début de passion, ce kinésithérapeute de 62 ans, divorcé, dit le ressentir pour sa nouvelle fonction au sein du gouvernement de mission Gaudin : adjoint à l'Action culturelle, aux Bibliothèques, aux Musées et au Muséum. Un poste qu'il ne sollicitait pas sous cette forme (*"Il était promis à Philippe San Marco, qui n'a pas été élu..."*) mais qu'il est, aujourd'hui, *"ravi et honoré"* d'occuper. Première interview.

Le Maire a insisté sur l'aspect prioritaire de la culture dans son nouveau mandat... Cela se traduit comment ?

"C'est quand même le troisième budget de la ville ! Près de 26 millions d'euros… A peu près le même que pour la mandature précédente. De grosses opérations sont en cours : le Silo, la Buzine, la Friche Belle de Mai, la Médiathèque de Rivoire et Carret. En politique, faut savoir ce que l'on veut ! Dans sa campagne, le maire a défini quatre axes : l'économie, le port, les étudiants, le tourisme. Les deux derniers, déjà, vous obligent à offrir un espace culturel qui correspond...

Vous battrez-vous pour plus de moyens ?

Il y a le problème de MPM, la communauté urbaine… Je ne sais pas encore comment cela va évoluer et comment cela peut rejaillir sur la culture. Pour le moment, je me mets en stand-by. Maintenant, sur de grands projets structurants, nous devrons mettre le paquet ! Surtout si nous obtenons le label Capitale culturelle 2013… Et là, sûrement, je me battrais.

> **"Ici, j'ai des envies de grandes expositions qui attirent beaucoup de monde"**

Le milieu culturel est précarisé, frappé de plein fouet par le retrait de l'Etat. Comment agir ?

Tout le monde maigrit actuellement… Le secteur culturel à la Ville, lui, se maintient. C'est déjà pas mal. Mais il faut être attentif. Et pour la ville de Marseille qui n'est pas très riche, on ne peut tenir la route que s'il y a des partenariats avec les autres collectivités.

Cela passe forcément par une politique de consensus…

Absolument. Et je suis prêt à parler à tout le monde ! Je n'arrive pas avec des projets tout faits : mon idée, c'est de voir ce que l'on peut faire ensemble... A l'heure qu'il est, c'est vital !

Curieusement, vous n'êtes pas l'adjoint en charge de Marseille 2013...

C'est Dominique Vlasto qui, à la Ville, pilote le dossier. Et c'est très bien. Elle est députée européenne, troisième adjoint, elle réfère directement au Maire. Je ne suis que l'un de ses outils. J'ai d'ailleurs commencé à lui faire des propositions.

Lesquelles ?

J'ai un faible pour Saint-Exupéry. C'est l'un des plus grands écrivains du monde, il est mort à nos portes. On ne peut pas laisser passer ça ! J'aimerais qu'on lui rende un hommage en faisant travailler les écoles, les artistes… Son œuvre est porteuse de valeurs et de solidarité. Des choses dont on a bien besoin ces temps-ci.

Serge Botey, votre prédécesseur, est également intégré au cabinet du Maire

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Marseille l'Hebdo – Auteur : GILLES ROF - Photo RICHARD COLINET
• Titre : « Daniel Herman : QUE LA CULTURE REVIENNE DANS LA RUE » 2/2
• Date : 01/03/2008

Marsatac : nouvelle menace ?

Si le nouvel adjoint à la Culture reconnaît sans peine la nécessité du festival Marsatac (*"Une belle manifestation qui attire beaucoup de monde"*), il n'en est peut-être pas de même dans les autres services municipaux. Alors que le cabinet du Maire a confirmé aux organisateurs la mise à disposition de l'esplanade du J4 pour la dixième édition du Marsatac, en septembre prochain, il semblerait que le site ne soit pas entièrement disponible à ce moment-là... Une station de concassage des débris issus de la passerelle de la Joliette, qui va être détruite au cours des prochains mois, doit être ouverte, à partir du 1er juin, sur une partie du J4. Une implantation décidée il y a déjà quelques semaines mais qui, semble-t-il, n'avait pas été communiquée au festival Marsatac. Lequel, si la nouvelle se confirme, se retrouverait amputé d'un tiers de son espace. A la Mairie, on chercherait actuellement une solution à ce nouveau contretemps. Réponse imminente. ■

G.R.

pour suivre le dossier 2013...
Oui. D'après ce que j'ai compris, c'est lui qui a lancé le projet… Je ne vois aucun inconvénient à sa présence. Moi, j'ai la danse, la musique, le théâtre, les musées, le museum, les bibliothèques. (Il rit) Je sature !

Présentez-vous, les Marseillais ne vous connaissent pas...
J'adore la peinture. Mes parents étaient des collectionneurs et j'ai passé mon enfance dans les salles des ventes. Cela forme le goût. Je suis toujours allé dans les musées et je collectionne de l'art contemporain. Au niveau musique, j'ai commencé par le classique. Puis je suis passé au jazz et même au hard-rock... J'adore aussi les musiques du monde, je vais très souvent à la Cité de la Musique. Pendant vingt ans, j'ai vu tous les concerts de la région : Bob Marley, Stevie Wonder, Santana… Mais, je ne joue d'aucun instrument ! C'est mon désespoir le plus total.

Quel regard portiez-vous sur la vie culturelle marseillaise avant de vous asseoir à ce bureau ?
Je trouvais qu'il y avait beaucoup de choses ! Mais peut-être pas assez d'expositions de très haut niveau… Les grandes expos qui m'ont marqué c'est La Planète affolée, les Orientalistes, Hopper… De grands événements qui attirent beaucoup de monde. Comme Cézanne à Aix ou Van Gogh-Monticelli… Ici, j'ai des envies de grandes expositions !

Plusieurs lieux sont actuellement en danger : La Minoterie, le Centre international de Poésie (CIPM)…
Je vais me battre pour la Minoterie ! Son relogement est programmé. Pareil pour le CIPM ! Moi qui adore la poésie, je viens de découvrir ce lieu unique… C'était une de mes lacunes, sûrement. Je vais leur trouver un endroit digne d'eux. Sinon, d'autres projets avancent. La Criée, par exemple, va fermer dans quelques semaines pour rénover son système électrique.

La Fiesta des Suds, le festival Marsatac demandent un soutien accru de la municipalité… Serez-vous derrière ces événements ?
J'adore la Fiesta. J'y vais tous les ans. Je regrette le charme de l'ancien bâtiment, qui a brûlé, mais cela reste une très belle manifestation, très conviviale. J'ai cru comprendre que c'était la Fiesta qui ne voulait pas que la municipalité l'aide… Je verrais ça de plus près. Je n'ai ni a priori, ni réticence.

Marseille est la capitale française des arts de la rue, et pourtant les compagnies se plaignent de ne pouvoir y jouer facilement
Faut avancer là ! Je veux que l'art revienne dans la rue. C'est la tendance, la seule qui peut faire décrocher les gens de leur télévision…

Et le Mucem ?
Je ne connais pas bien le dossier. Je vois que le 1er ministre l'a promis, donc, j'y crois… Si on veut se positionner comme capitale du monde méditerranéen, il y a des efforts à faire. On a pris un retard considérable sur tout. Je vais me heurter à des problèmes budgétaires et si les autres partenaires font la sourde oreille, on aura beaucoup de mal. Mais je sais que le Maire a la volonté de faire le maximum pour la Culture.

Et si Marseille échoue pour 2013 ?
Il faudra réaliser certains des projets sur lesquels nous planchons. Le train est parti, il ne peut pas s'arrêter. Il sera plus petit, il ira plus lentement, mais il faut qu'il avance." ■

Propos recueillis par Gilles Rof

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Marseille l'Hebdo – Auteur : SABRINA TESTA - Photo EDOUARD COULOT
• Titre : « PLOSSU-SAINTON : PORTRAITS CROISÉS D'ÉCRIVAINS »
• Date : 11/11/2008

EXPOSITION. Le centre international de poésie de Marseille accueille les œuvres des deux artistes locaux.

Plossu-Sainton : portraits croisés d'écrivains

L'exposition, au cipM (centre de la Vieille Charité), est à découvrir à partir du 15 novembre.

L'un est d'abord photographe, l'autre surtout dessinateur. Bernard Plossu et Patrick Sainton se connaissent bien, chacun comprenant le travail de l'autre de manière très intime. *"L'exposition parle de leurs deux rapports à l'écrivain"*, explique François Lespiau, du cipM, qui accueille l'événement. Des portraits d'écrivains donc, appréhendés de manière radicalement différente par les deux artistes, mais qui ont une résonance. Ce qui les rassemble : le goût des traces, du furtif, de l'allusion, du passager. Bernard Plossu, qui vit à La Ciotat, présente 70 portraits photographiques en noir et blanc, d'écrivains rencontrés lors de voyages à travers le monde. Un travail dénué d'effet visuel, *"qui capte le visage comme une espèce d'énigme. La rencontre humaine est nécessaire à son travail"*, souligne François Lespiau. Patrick Sainton, qui vit à Marseille, utilise, lui, des photos d'écrivains qu'il récupère, abîme, violente. Et réalise des collages avec des matériaux pauvres : carton, encre, papier… *"Il se réapproprie le visage de l'écrivain,* détaille François Lespiau, *comme s'il rejouait une scène du manuscrit sur la toile."* ■

Sabrina Testa

"Écrivains de rencontre", exposition du 15 novembre (vernissage à 18 h, suivi d'interventions-lectures) au 24 janvier au cipM.

AGENDA

Rencontre avec Philippe Jaccottet qui lira des textes sur la peinture, mercredi 12 novembre à 18 h 30, amphithéâtre de la Verrière, Cité du livre, 8-10, rue des Allumettes, à Aix-en-Provence.

lecture : Jenny Bornholdt et Gregory O'Brien (Nouvelle-Zélande).

Festival Image de Ville, Lundi 17 novembre, de nouveau à la

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

ts des Jurys

Toni Negri

[JURY INTERNATIONAL]

Préface à

Lent Genêt
Essai sur l'ontologie
de Giacomo Leopardi

Ce livre est né dans d'étranges conditions. Je commençai à relire Leopardi (un auteur de prédilection de mon adolescence) en prison. Cette lecture me contraignit ironiquement (mais pas seulement) à me confronter à une situation analogue de solitude théorique et de défaite politique. En même temps que Leopardi, je lisais le *Livre de Job*. Pourtant ni l'un ni l'autre de ces textes ne me poussaient vers des conclusions pessimistes vis-à-vis de la solitude et de la défaite. Pourquoi? Le *Livre de Job*, cette formidable pâte mythico-théologique, était parcouru par une instance immanentiste et une perception de l'éternité qui brisaient toute détermination catastrophiste et/ou eschatologique : dans la douleur et dans la solitude, Job « voyait », et ainsi se réappropriait son Dieu. Dans le gigantesque *Zibaldone* où il exprimait sa pensée, ponctuellement interrompu et illuminé par de prodigieuses pièces poétiques, Leopardi construisait un discours philosophique et politique entièrement ouvert sur l'a-venir. Là où la douleur et la solitude deviennent la condition réaliste de la vie, il est possible d'ouvrir un espace d'espérance, d'inventer une désutopie active et d'entrevoir une praxis constitutive d'un monde nouveau : ainsi, Leopardi se réappropriait son Dieu. Cette lecture de Leopardi me fut utile pour résister. Mais était-elle vraie, était-elle adéquate à la réalité dans laquelle se mouvait sa poésie?

Philosophe, homme engagé dans la vie de la cité, Toni Negri est l'auteur de nombreux écrits sur la philosophie, la politique et l'art. Rappelons notamment, avec Michael Hardt, *Empire* (2004) et *Multitude* (2004) et dernièrement aux éditions Kimé, *Lent genêt : essai sur l'ontologie de Giacomo Leopardi* (2006).

Vos liens avec le cinéma ? Je suis un spectateur attentif depuis plus de cinquante ans. Je peux même dire qu'une bonne partie de ma culture s'est faite dans les ciné-clubs après la guerre. Même si le cinéma n'est pas vraiment la base de mon éducation, il a été quelque chose de vraiment fondamental pour moi à une période charnière, lorsque je suis devenu adulte. En 1948, j'avais quinze ans, j'habitais en ville, et j'allais quatre à cinq fois par semaine au cinéma. Cela a formé ma sensibilité d'homme de gauche. Je n'ai pas pour autant une culture cinéphilique, dans le sens où je ne lisais pas de revues spécialisées. Mais si j'y repense, maintenant que vous me posez la question, je m'aperçois qu'avec mes amis, on avait toutes les semaines au moins une discussion approfondie sur le cinéma. Amis dont certains d'entre eux travaillaient alors dans ou autour du cinéma. Autrement, ma seule implication immédiate a été de participer en 1968 au blocage de toute la Biennale de Venise, donc aussi de la Mostra.

Comment envisagez-vous votre rôle comme président du jury international ? C'est évidemment une grande nouveauté pour moi. Ma dernière expérience de juré remonte à 30 ou 40 ans, à l'Université. Sinon, je n'ai jamais été dans aucun jury quel qu'il soit, et donc *a fortiori* de cinéma. Pour moi c'est nouveau, et assez important. Car c'est aussi une façon de sortir d'une époque où je prêtais surtout attention aux récits et aux discours. C'est une expérience à faire qui me plaît beaucoup, vivante et nouvelle. Et comme toute nouvelle expérience, c'est se loger dans quelque chose de vital, "biopolitique" ais-je envie de dire. En outre, cette idée d'immersion me plaît : se laisser aller sur un fleuve et, de là, être amené à la mer, où il y a des courants. Être porté par quelque chose de nouveau. Et ici, cela me permettra d'avoir une perception du cinéma du dedans, ce qui est très important pour moi.

Propos recueillis par Nicolas Feodoroff

* *Lent Genêt* est en vente à la librairie du Festival *Histoire de l'œil*

20h au cipM vendredi 4
2, rue de la Vieille Charité
RENCONTRE
Toni Negri et Giorgio Passerone, traducteur de son dernier opus, dialogueront autour de *Lent genêt**.
En collaboration avec le cipM et Alphabetville .

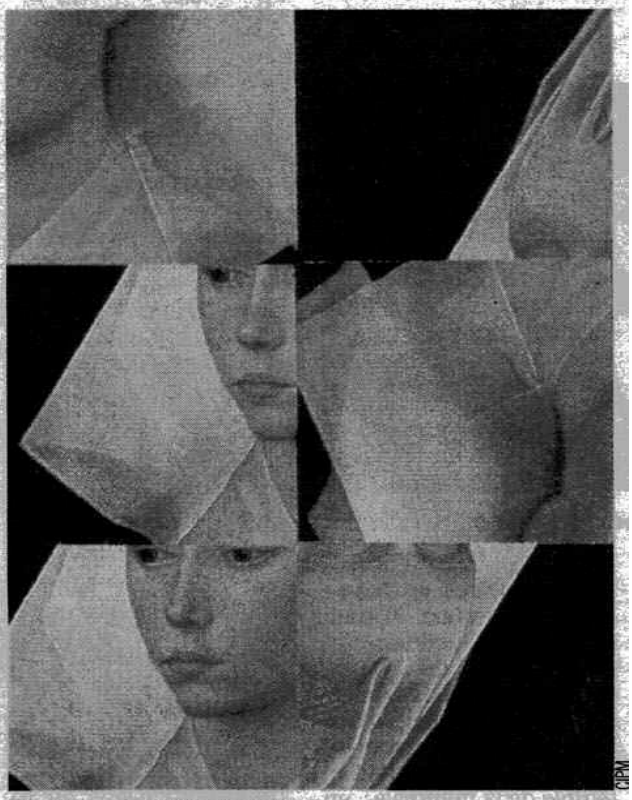
Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Marseille l'Hebdo – Auteur : MARIE-GODFRIN-GUIDUICELLI- Photo cipM
• Titre : « VOIR ET ENTENDRE GH2RASIM LUCA »
• Date : 06/08/2008

INSPIRÉ. Au CipM, la voix de Ghérasim Luca se fait volcanique lorsqu'elle fait entendre sa poésie.

Voir et entendre Ghérasim Luca

En juin 1991, trois ans avant la disparition de Ghérasim Luca, le Centre international de poésie Marseille accueillait une exposition de ses dessins et cubomanies. Dix-sept ans plus tard, le CipM consacre un nouveau temps fort à l'œuvre plastique du poète qui, né à Bucarest en 1913, travaillait simultanément sur les langues roumaine et française. En introduction à la découverte de sa poésie, il faut écouter Ghérasim Luca lire ses textes, *"avec ses effets de bégaiement décrits par Gilles Deleuze"*, pour saisir les correspondances intimes entre le verbe et le corps, saisir toute la gravité et le plaisir confondus qui habitaient le poète à l'heure des mises en scènes publiques. Des textes qu'il scandait à haute voix car sa poésie est vivante, imagée, rythmée : "Il est la balle / qui troue la bile / d'une jeune fille en boule / sous les roues d'un bicycle"…



Une de ses fameuses "cubomanies".

Cubomanies

À la Vieille Charité, poèmes, dessins et collages (ses fameuses "cubomanies") sont en bonne place qui donnent à voir toute l'ampleur de sa création. Découpées, collées, assemblées sur des panneaux de bois ou des plaques d'isorel, les images tirées de chefs-d'œuvre de la peinture recomposent entre ses mains des poèmes visuels étranges, disloqués, fractionnés, obsédants. On y croise Ingres, Holbein, Antonello et tant d'autres encore qui habitaient son imaginaire, dont les "dessins aux petits points" et les cubomanies en sont l'une des matérialisations. Mais *"voir dans la cubomanie un simple collage est une hérésie"* nous avertit Le Cahier du Refuge n°172 édité par le CipM (1), Ghérasim Luca lui-même préférant parler de *"graphies colorées, de cubomanies et d'objets"* à propos de son travail plastique. Et puis il y a les photographies, témoins de ses performances vocales réalisées à l'occasion de festivals de poésie à New York ou à Amsterdam, et les livres d'artistes ou livres-objets, fruits d'une étroite collaboration avec ses amis : Hermétiquement ouverte avec Jacques Hérold, d'autres à quatre mains encore avec Catti, Brauner, Lam, Kowalski, Max Ernst… Des objets quasi magiques qu'il accompagnait parfois d'un disque du texte lu par sa propre voix. À écouter son accent roumain dire ses poèmes écrits en français, on s'interroge sur sa "double" nationalité. Une interrogation vite oubliée lorsqu'on prend le temps de lire la lettre qu'il adressa le 15 juin 1963 au rédacteur d'un article qui lui avait été consacré : *"Je ne suis pas roumain - avec ou sans majuscule - mais apatride"*. C'est dire toute l'importance qu'il accordait à la Majuscule. ■

Marie Godfrin-Guidicelli

(1) celui de juin 1991 étant épuisé, le CipM a souhaité le rééditer tout en réactualisant la bibliographie de Ghérasim Luca.

Jusqu'au 20 septembre, Centre international de poésie de Marseille, Centre de la Vieille Charité, 2 rue de la Charité (2e), 04 91 91 26 45.

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

La Provence – Auteur : ARIANE ALLARD
• Titre : « TOUT JACQUES ROZIER, 2ePARTIE »
• Date : 19/11/2008

ALLEZ-Y

À MARSEILLE

Semaine du nouveau cinéma italien

Pendant 6 jours (pour la 7e fois), des films issus de la production la plus récente de la péninsule italienne (en V.O. sous titrée). D'abord parce que de l'Italie à Marseille, il n'y a qu'un pas ! Ensuite parce que le cinéma transalpin, moins en déroute ces dernières années, n'est pas toujours bien distribué en France. Au menu : une dizaine de longs métrages, des rencontres et une belle expo de photos consacrée à Anna Magnani.

▸ *Du 20 au 25 novembre, Institut culturel italien, 6 rue Fernand Pauriol, 13005 Marseille. ✆ 04 91 48 51 94*

Tout Jacques Rozier, 2e partie

Comment fêter plus joliment ses 20 ans qu'en célébrant le cinéaste Jacques Rozier (*Adieu Philippine, Maine océan*) ? À l'occasion de la sortie en DVD de plusieurs de ses films, l'association Extérieur nuit - 20 ans tout ronds, donc - propose un nouveau programme dédié à cet enchanteur, à la Vieille Charité (en sa présence le 21), aux Variétés (idem mais le 22), au Rendez-vous des quais (le 28), à l'Alhambra (le 29), au Fid (le 25), etc.

▸ *Du 21 au 29 novembre. ✆ 04 91 33 50 88*

À AIX-EN-PROVENCE

Le cinéma & la science à l'Institut de l'image

Dans le cadre du "mois du documentaire", l'Institut s'associe à l'association Polly Maggoo et propose une programmation (fiction et doc) sur le thème "Science et cinéma". Films mythiques, rencontres avec scientifiques et cinéphiles : une belle aventure !

▸ *Du 19 au 26 novembre, Institut de l'image, cité du livre à Aix. ✆ 04 42 26 81 82*

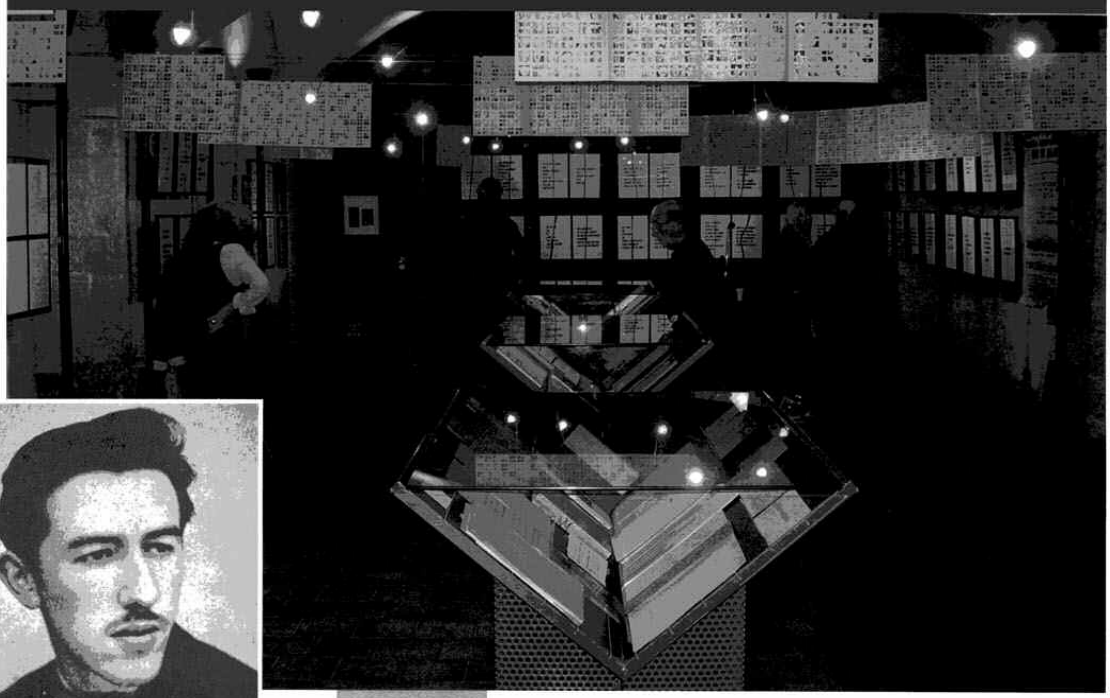
La Provence, 19/11/2008

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Le Magazine du Bibliophile – Auteur : FREDERIC ACUQUAVIVA - Photo : FREDERIC ACQUAVIVA
• Titre : « EXPOSITION GIL-JOSEPH WOLMAN, UNE PREMIERE» - 1/3
• Date : 01/10/2008

Exposition Gil-Joseph Wolman, une première

Bibliophilie contemporaine. Le Centre international de poésie de Marseille (CIPM) accueille jusqu'au 8 novembre 2008 une première exposition rétrospective de l'œuvre imprimée du poète cinéaste et plasticien Gil-J. Wolman (1929 – 1995). Editions inconnues, livres, disques et documents.



Gil-Joseph Wolman, dissident du Lettrisme sera le lien avec le Situationnisme de Debord. Créateur de l'«art scotch» et du mouvement «séparatiste» dont il sera le seul adhérent, Wolman est aujourd'hui considéré comme un artiste majeur.

Né en 1929, Wolman est l'un des éléments clés de l'avant-garde à partir des années 50. C'est en 1949 qu'il rencontre Isidore Isou qui sera pour beaucoup un détonateur dès l'après-guerre, donnant un coup de pied dans le surréalisme finissant.

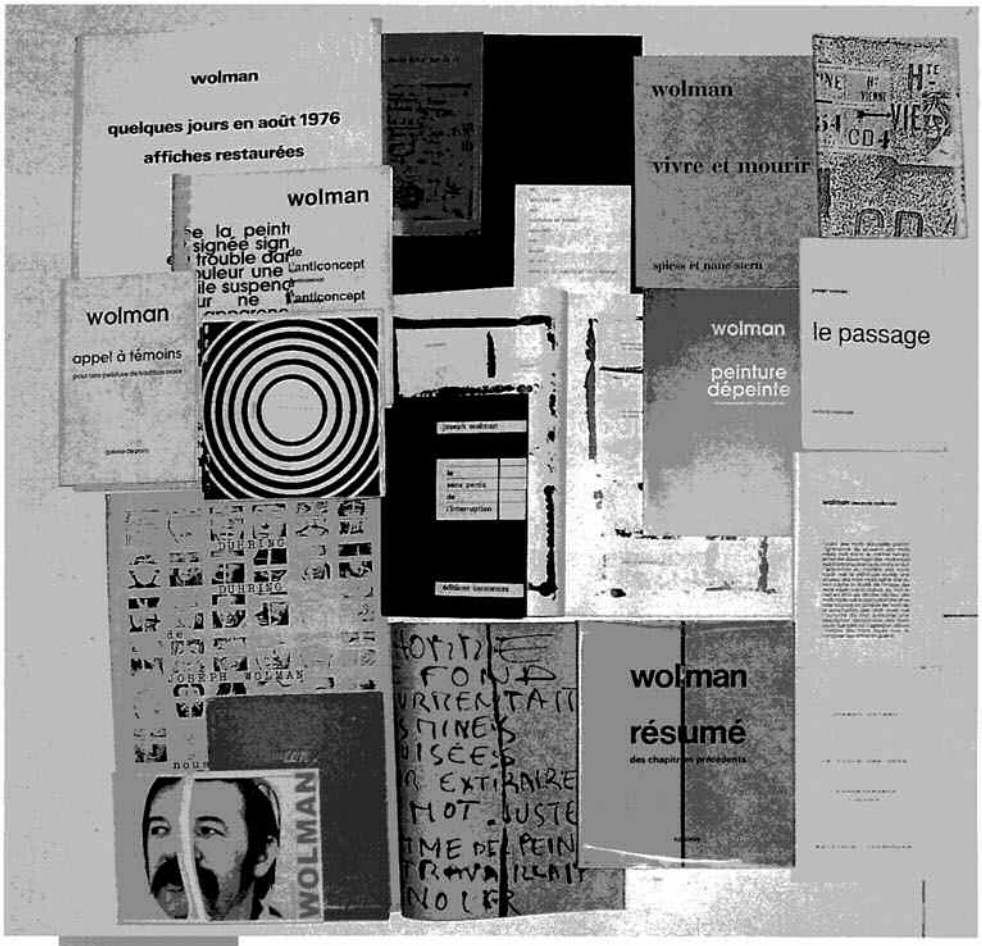
Wolman sera poète, inventant une théorie de la *mégapneumie*, poésie corporelle, à base de souffles, râles, etc. En 1951, il réalise un film, *L'anticoncept*, devant être projeté sur un ballon sonde alors que la bande son (la voix de l'auteur) délire sans rapport avec l'image qui n'est qu'un seul rond clignotant pendant toute la durée du film, soit une heure.

De la censure... au musée

Ce film obtint, non un prix à Cannes, mais un avis de censure par les diverses commissions de l'Etat français toujours clairvoyant à déceler ce qui saura le représenter dans le futur (aujourd'hui *L'anticoncept* fait partie de la collection du musée Georges Pompidou et circule de Vienne à New-York)... Wolman quitte ensuite le Lettrisme d'Isou pour fonder avec Jean-Louis Brau et Guy Debord une dissidente Internationale Lettriste (1952-1957), signant par exemple le *Mode d'emploi du détournement* avec Debord dans la revue

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Le Magazine du Bibliophile – Auteur : FREDERIC ACUQUAVIVA - Photo : FREDERIC ACQUAVIVA
• Titre : « EXPOSITION GIL-JOSEPH WOLMAN, UNE PREMIERE» - 2/3
• Date : 01/10/2008



Wolman, artiste avant-gardiste, représente un défi aux codes bibliophiliques, tant par la rareté de certaines de ses productions que par leur nature.

surréaliste belge *Les lèvres nues* en 1956, avant que ces concepts ne soient repris par Debord et son Internationale situationniste.

Wolman revint alors vers Isou au début des années 60, réalisant d'étonnantes peintures lettristes, avant d'élaborer une technique qu'il sera le seul à posséder : l'art-scotch (des baguettes ou tableaux réalisés à partir de collages ou décol-

aimer aussi Michel Journiac !), mouvement dont il sera le seul représentant et qui consistera à séparer des œuvres en provoquant *« un espace dans une surface atteinte par les limites »* (*L'arbre séparé, Les mannequins séparés...*).

Dans les années 80 et jusqu'à sa mort en 1995, Wolman travaillera de plus en plus dans une optique (anti)conceptuelle à travers des séries remarquables : *Décompositions, Interruptions manifestes, Peintures cachées, Peinture de tradition orale, Peinture dépeinte, Voir de Mémoire*... Collectionner les livres de Wolman, c'est pren-

Considérant que Wolman est un artiste majeur, il faut donc s'intéresser à ses livres tardifs qui, pour nombre d'entre eux, défient les codes bibliophiliques.

Des défis aux codes bibliophiliques

Rien ne distingue (à première vue) ses ouvrages, volontairement sobres, d'autres livres d'artistes mais il n'y a qu'un seul Wolman ! Son véritable premier livre, *L'homme séparé* (ed. Nane Stern, 1979), est un ouvrage extraordinaire, imprimé sur un papier recyclé à 130 ex. sur papier bleu et 20

n°1 » conse
thèque du
Paul Destri
Un autre
nien est *L*
(Editions I
sorte de g
64 planche
avec des
regards so
fragments
L'Anti-Dü
vrage, don
ginales ont
le Centre
dou récem
entre l'esth
niste du d
pratique le
sur l'écritu
tout en fai
fanzine pu
lui un vra
derne, d'a
tirage initi
plaires pr
incendie e
cet ouvrage
rareté. C'
détournem
des livres c
de collecti
était mêm
nent des *n*
Les deu
vants intég
tion de ra

EXPOSITION
Gil J. Wolr
Inconnues
et docume
CIPM : Centr
de poésie M
– lieu de créa
de poésie cor
Centre de la V
2, rue de la C
13 236 Marse
Du mardi au
Dans le cadre

Le Magazine du Bibliophile – Auteur : FREDERIC ACUQUAVIVA - Photo : FREDERIC ACQUAVIVA
• Titre : « EXPOSITION GIL-JOSEPH WOLMAN, UNE PREMIERE» - 3/3
• Date : 01/10/2008

prendra comme sujet de création, distinguant entre *gens d'art* et *gens de valeurs*), il s'agit de : *De Quelques-uns des portraits de poche* (Editions Inconnues, 1980), portfolio de 26 planches d'amis venus vider leurs poches sur une photocopieuse en 1974 et dont Wolman avait ainsi tiré le portrait. Cet ouvrage est le plus rare voulu par Wolman car seulement réalisé à 24 exemplaires.

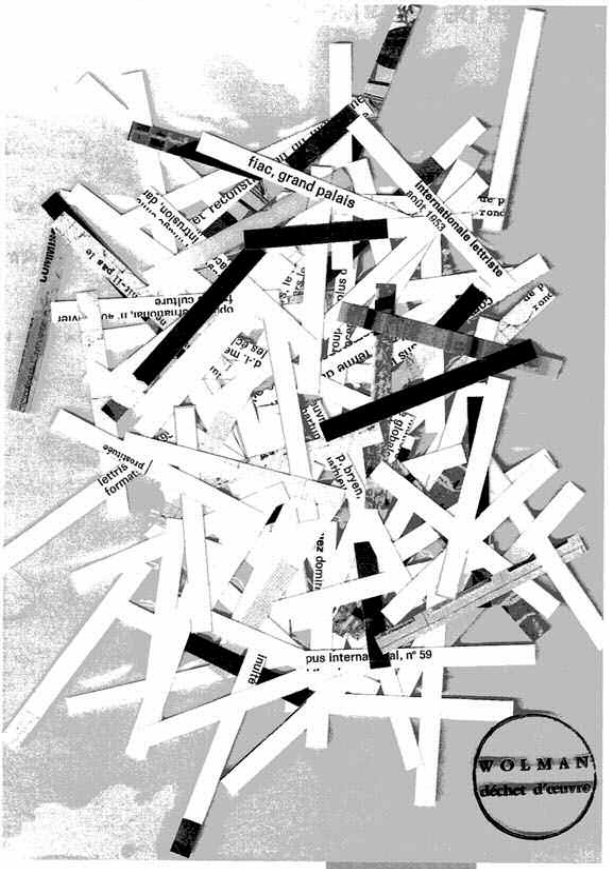
Résumé des chapitres précédents (Spiess, 1981) est un livre essentiel car une vraie monographie de son travail plastique où la mise en page démontre de manière éclatante que *« Le génie, c'est refuser d'avoir du talent »*. Cet ouvrage, en dehors du tirage courant, comporte, 100 ex. signés avec un *« Déchet d'œuvre »*, réalisé à partir de bribes de textes massicotés. Puis suivra *Vivre et mourir* (Spiess et Nane Stern, 1984), dont de rares exemplaires se verront pourvus d'une dédicace réalisée le jour de la signature de ce livre où les acheteurs pouvaient choisir des fragments du texte scotchés *in vivo* par Wolman. La couverture de *Fin de communication* (Spiess, 1985) semble défier toute lecture et il faut la pencher pour aperçevoir comme par miracle son titre paradigmatique.

Les Editions Inconnues...

Parallèlement, Wolman fondait ses Editions Inconnues qui lui permettaient dans la quasi totalité des cas de réaliser lui-même et d'imprimer ses plaquettes pour ses seuls amis, ce qui fait de ces titres des incunables modernes (*De la vidéo* / *Les entrepôts d'Ivry* / *Haute vie* / les cinq plaquettes de *Le livre des mots* / *Le Passage* / *De l'anticoncept à l'anticoncept...*).

Certaines fois, comme pour *Le sens perdu de l'interruption* (Editions Inconnues, 300 ex., 1987) ou *Peinture dépeinte* (500 ex., 1991), le tirage était précisé. Puis suivirent deux catalogues édités par des galeries : la double plaquette *Des mots rayés nuls* (Galerie Weiller, 1993) et *Appel à témoins* (Galerie de Paris, 500 ex., 1991).

Avant sa mort, Wolman fit éditer par Allia le livre (ainsi que le film en VHS) *L'anticoncept,* ainsi qu'un dernier texte *Les inhumations* (1995). Une nouvelle monographie parut, *Défense de mourir* (Allia, 2001) et, signe de la modernité de Wolman, la maison d'édition underground Derrière la Salle de Bains vient juste de publier une plaquette de Wolman à 150 ex. : *La vie d'artiste.* Mais au-delà des livres, il faut aussi se concentrer sur les in-nombrables *Ephemera* de Wolman...

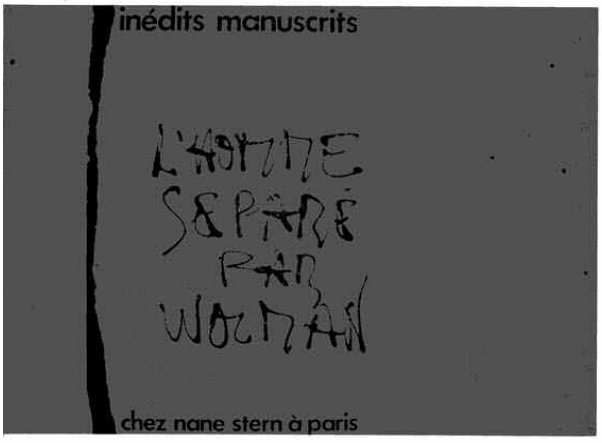


Déchet d'œuvre, assemblage de bribes de textes découpés qui accompagnait les cent exemplaires signés de *Résumé des chapitres précédents*, edité chez Spiess en 1981.

Les *Ephemera*...

Ce sont tous ses cartons d'invitation sur lesquels un texte inédit figurait et dont il faisait le plus souvent la mise en page, de rares affiches, un portfolio de 48 affiches à déchirer soi-même et mis sous emboîtage : *Quelques jours en août* (100 ex., 1977), ses trois vynils : *Poésie Physique* (Achèle, 1965), *Ou* n°33 (Henri Chopin, 1968) et *L'autonomatopek* (Georges Fall, 1973), quelques sérigraphies ou enfin les revues les plus intéressantes que furent la revue *Ur* n°1 (Maurice Lemaître, 1950), *Ion* n°1 (Marc'O, 1952), les quatre rarissimes numéros de l'*Internationale Lettriste* (1953-54), les encore plus rares bulletins *Potlach* (1954-1956), *les Lèvres nues* (1955-56), la géniale revue *A* n°1 (1963), unique revue de Wolman qu'il fit en collaboration avec Eliane Papaï et Jean-Louis Brau ou encore *Apéiros* n°2 (Roberto Altmann, 1972).

Frédéric Acquaviva



L'homme séparé par Wolman, 1979, Nane Stern, le premier livre, anti-livre devrait-on dire, que Wolman publie à cinquante ans.

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Marseille l'Hebdo – Auteur : SABRINA TESTA
• Titre : « ANNONCE CCP n°16»
• Date : 02/12/2008

AGENDA

Poèmes et chants du Portugal

Les 4, 5 et 6 décembre à 20 h - Hall du Théâtre de La Criée, ∅ 04 91 54 70 54.
- *Poèmes de Sophia de Mello Breyner*, mise en espace par Ninon Brétécher, avec Emmanuelle Rozès. Cette soirée est une invitation à la rêverie. La langue de cette poétesse portugaise est enchanteresse, lumineuse et sensuelle. Artiste engagée politiquement, députée socialiste, elle luttera toujours pour la liberté. De sa vie, comme de son œuvre, se dégagent un courage, un engagement permanent qui la situent en marge de tout mouvement littéraire.
- *Trio Fado*: Cinda Castel (chants), Philippe de Sousa (guitare portugaise), Casimiro Silva (guitare classique et chants). Écouter du fado c'est être à l'écoute du monde de la rue et des bistros. De sa voix éprise de ses racines, Cinda Castel chante accompagnée par un duo de musiciens exceptionnels dans la pure tradition fadiste de Lisbonne.

Le tour de France des écrivains européens

Le 5 décembre, à 19 h, le centre international de poésie de Marseille (cipM, à la Vieille Charité), en partenariat avec la Maison des écrivains et de la littérature, reçoit l'écrivain et poète bulgare Kiril Kadiiski. Infos ∅ 04 91 91 26 45.

Et aussi...

Le cahier critique de poésie (CCP n°16), panorama critique des publications de poésie du deuxième semestre 2008 réalisé par le cipM, est en librairie. Dossier : Claude Royet-Journoud. Un CD d'entretien inclus. Le commander ou s'y abonner, http://www.cipmarseille.com

L'Hebdo publie vos textes

Vous souhaitez que vos écrits passent dans nos colonnes ? Envoyez-les à :
Marseille l'Hebdo, 248, avenue Roger-Salengro, 13015 Marseille
ou lireetdire@marseillelhebdo.com
Les textes retenus seront publiés dans cette page poésie. Aucune contrainte de thème ni de forme n'est imposée. Seule la taille doit être raisonnable... A vos plumes !

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Télérama – Auteur : EMMANUELLE GALL
• Titre : « OBJECTIF MARSEILLE»
• Date : 26/11/2008

Photo

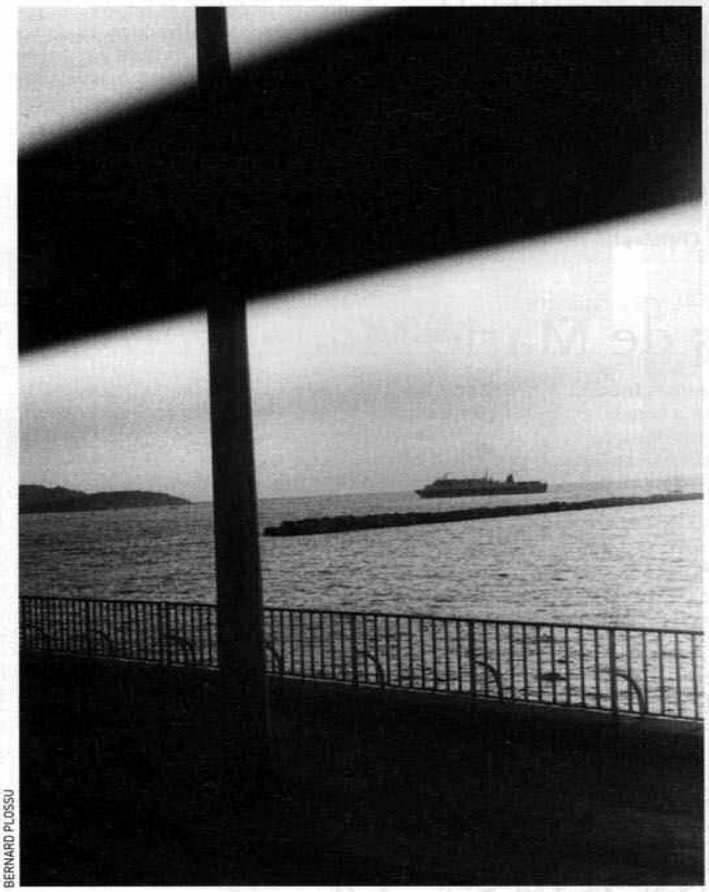
Objectif Marseille

Installé dans le sud depuis dix-sept ans, Bernard Plossu portraiture, en noir et blanc, les lieux et les coutumes des habitants.

Bernard Plossu, le voyageur, a aussi promené son Nikkormat – et son objectif 50 mm – dans la région. Un double hommage lui est rendu par le conseil général, qui expose, à Marseille et Aix, deux séries de photographies en noir et blanc réalisées en 1991 et 2008.

La série "Marseille en autobus" date de la même année (1991) que votre installation à La Ciotat. Existe-t-il un lien entre les deux ?

Bernard Plossu : A l'époque, ma famille et moi arrivions d'Andalousie, Marseille nous attirait. J'y suis venu avec l'intention de réaliser un sujet. Au début, je pensais à photographier la ville depuis des chambres d'hôtel. J'ai finalement choisi de prendre le bus, puis j'ai reçu une commande du Conservatoire du littoral sur l'archipel de Riou.



BERNARD PLOSSU

En juillet, je me suis retrouvé à prendre le bateau au petit matin pour les îles et à me balader en autobus au crépuscule. C'est là que j'ai eu la confirmation que je voulais rester ici.

Dix-sept ans, vous concernant, c'est un record ? Cela signifie-t-il que vous vous sentez ici chez vous et comptez y rester ?

B.P. : Oui et non, je n'ai jamais l'impression d'être chez moi nulle part. A notre arrivée, les enfants étaient petits et c'était un bel endroit pour les voir grandir. Et puis, comme toujours dans ma vie, les rapports humains ont été déterminants. Je suis très attaché à Nadine Gomez, qui m'a invité à travailler dans la réserve géologique de Digne, aux gens de la Villa Noailles, à Hyères. Il y a aussi Antonio Negro, un très grand guitariste flamenco, et Patrick Sainton, avec qui j'aime travailler. En ce moment, nous exposons ensemble au CIPM (1). On reste quelque part quand on a des amis et du travail...

Comment avez-vous appréhendé la commande du conseil général autour des croyances et superstitions dans la région ? C'est un sujet sensible, voire brûlant...

B.P. : Au début, j'ai hésité, pensé que je n'y arriverais jamais. Après un très long travail de repérage, j'ai davantage recherché les similitudes que les différences entre tous ces croyants. Les langues et les coutumes varient, mais c'est la même histoire, celle de la foi. J'étais aussi très intéressé par la question des superstitions, d'où ce bestiaire un peu étrange, ce jeu de tarot trouvé dans les réserves de la Vieille Charité...

Entre 1991 et 2008, votre regard a-t-il évolué ?

B.P. : Non, je pense que je referais les mêmes photos aujourd'hui. Mon état d'esprit n'a pas changé : j'ai toujours essayé de ne pas trop déranger, à Marseille comme ailleurs.

Propos recueillis par Emmanuelle Gall

(1) Jusqu'au 24 jan. 2009, à la Vieille Charité. www.cipmarseille.com

"Marseille en autobus", jusqu'au 28 fév. 2009, du lun. au sam. 10h-18h, Archives et Bibliothèque départementales Gaston-Defferre, 18-20, rue Jules-Mirès, Marseille, 3e, 04-91-08-61-00. Entrée libre. "Photographies", jusqu'au 4 jan. 2009, du mar. au dim. 9h30-13h et 14h-18h, Galerie d'art du conseil général des Bouches-du-Rhône, 21 bis, cours Mirabeau, Aix-en-Provence, 04-42-93-03-67. Entrée libre.

A son arrivée dans le sud de la France, en 1991, Plossu a photographié la ville depuis le bus.

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Le Matricule des Anges n°97 – Auteur : THIERRY GUICHARD
• Titre : « LIRE EN VILLE - MARSEILLE : L'ÉBULLITION MARSEILLAISE (Capitale de la Poésie)»
• Date : 01/10/2008

Capitale de la poésie

1989 : Vigouroux remporte les municipales à Marseille. Il nomme Julien Blaine, adjoint à la Culture. Le poète demande à Emmanuel Ponsart, employé dans un centre de tri postal et qu'il a côtoyé lors du festival de poésie de Cogolin, de construire un projet. À l'automne 89, Emmanuel Ponsard remet un rapport très ambitieux qui est accepté aux deux tiers. Le Centre international de poésie de Marseille voit le jour en 1990, il est alors entièrement financé par la mairie qui lui alloue un budget d'un million de francs. Le maire en est le président auquel succèderont les poètes Jacques Roubaud, Michel Deguy, Alain Veinstein et enfin Jean Daive. Sis, d'abord, au couvent du Refuge dans le Panier, le Centre emménage dans l'enceinte de la Vieille Charité en 1995. La subvention de la Ville s'élève alors à 2 millions de francs avant de subir une réduction de 15% deux ans plus tard et de ne plus bouger. Le budget global, dans le même temps, est doublé avec notamment une aide forte de la Région qui demande au Centre de faire un travail sur le bassin méditerranéen. Le Cipm est un peu le couteau suisse de la poésie. Avec les ateliers Import/Export, créés en 2002, il organise des rencontres et des résidences entre poètes du monde entier avec traductions et publications de livres à la clé. Prochainement trois poètes français seront envoyés en Palestine et trois Palestiniens seront reçus en France. Puis ce sera avec Séoul que l'échange aura lieu. Le Cipm est un lieu d'expositions (huit à neuf par an) : jusqu'au 8 novembre on peut y voir les « éditions inconnues, disques et documents » de Gil J. Wolman. Chaque expo entraîne l'édition d'un *Cahier du refuge* : entre programme et revue, 173 numéros ont paru. Chaque mois, trois rencontres, débats ou lectures sont programmés. Un millier de ces animations ont été filmées : une mine ! Le programme est mis en ligne sur le site qui propose aussi une phonothèque et l'accès au catalogue de la bibliothèque dont s'occupe Éric Giraud. Tout ce qui se publie en poésie à compte d'éditeur a vocation à être entreposé ici et mis à la disposition des lecteurs qui ne peuvent toutefois pas emprunter les ouvrages. La bibliothèque du Cipm (35000 documents) possède un fonds impressionnant de poésie américaine.

Le Cipm accueille aussi quatre poètes en résidence par an, dont deux français. Emmanuel Ponsart projette aujourd'hui de créer des résidences à l'étranger. Le directeur insiste sur le travail réalisé avec *CCP*, la revue semestrielle publiée ici. Chaque numéro est une somme qui présente la presque totalité de la production éditoriale de poésie en France. *« On a fait cette revue pour aider les bibliothèques à s'informer sur la poésie contemporaine. Après huit ans, on ne compte pas même cinquante bibliothèques abonnées. »* L'an dernier, les affaires culturelles de la Ville ont émis le souhait que le Centre quitte La Vieille Charité sans proposer de lieu de remplacement adéquat. La mobilisation a permis à l'équipe d'Emmanuel Ponsart de rester dans les lieux. Jusqu'en 2013 ?

*** Cipm 2, rue de la Charité 13236 Marseille Cedex 02 (www.cipmarseille.com)**

••• aujourd'hui où les clients semblent retrouver leurs habitudes. Résolument généraliste, la librairie tourne à plein régime en septembre avec la vente des livres scolaires et la rentrée littéraire, notamment celle d'Actes Sud. La maison d'édition, qui loue tout l'immeuble, est naturellement bien représentée. Sur la droite en entrant, tout un mur accueille ses livres. Les deux meilleures ventes de septembre appartiennent d'ailleurs au catalogue d'Actes Sud : c'est d'une part le *Millenium* de Stieg Larsson et d'autre part *La Porte des enfers,* le nouveau roman de Laurent Gaudé (54 exemplaires vendus en trois semaines…).

Au centre de la librairie Maupetit une porte donne sur un escalier qui grimpe aux étages. Si on l'emprunte, on passe devant les services administratifs de la librairie et l'on peut atteindre les bureaux de la revue *La Pensée de midi* publiée par Actes Sud. Entre les deux, se trouvent les bureaux d'une double association : Libraires à Marseille et Librairies du Sud (www.librairesdusud.org).

Tout commence en 1990. Les libraires de la ville perdent les marchés publics à la suite d'une décision absurde d'un élu de Robert Vigouroux. Ils décident donc de se rassembler au sein d'une association afin de défendre leurs intérêts. La stratégie porte ses fruits et le marché s'ouvre à nouveau à eux. Les libraires maintiennent l'association en place et dès sa première année, publient un texte de défense de la librairie qui est offert au moment de la Fureur de lire.

En 1995, l'association embauche Claude de Peretti, ex-libraire à La Librairie des femmes (locaux actuels de L'Odeur du temps). Celle-ci met en place une grande manifestation pour Lire en fête : mille titres sont exposés au Théâtre de l'Odéon, à quelques pas de là, et dix écrivains engagés (parmi lesquels Erri de Luca, Rachid Boudjedra, Marc Kravetz) viennent dire leur attachement à la librairie. L'action, mise ainsi sur l'animation littéraire, dépasse largement le seul corporatisme. À l'invitation de la Région, l'association donnera naissance en 1998 à sa grande sœur : Les libraires du Sud.

En octobre, au moment de la fête du livre, Libraires à Marseille organise un salon du livre. Jusqu'à cette année, il se tenait dans le cadre déprimant du Parc Chanot (hall de foire exposition lugubre). Pour 2008, la

Le Rhul

269, corniche Pdt Kennedy
Bouillabaisse sur la rade
(« un peu vieillot mais poisson à la croûte de sel extraordinaire » : Thierry Fabre)

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

Le Matricule des Anges n°97 – Auteur : THIERRY GUICHARD
• Titre : « LIRE EN VILLE - MARSEILLE : L'ÉBULLITION MARSEILLAISE (Capitale de la Poésie)»
• Date : 01/10/2008

Libraires à Marseille association loi 1901

C'est un acteur incontournable de la vie littéraire à Marseille. Dirigée par Claude de Peretti, Libraires à Marseille organise des rencontres littéraires régulières (aujourd'hui au Bouchon marseillais) ou ponctuelles. Elle est maître d'œuvre pour l'organisation du salon du livre qui se déroule chaque année en octobre. Ses « jeudis du comptoir » ont permis d'accueillir des écrivains comme Marie Cosnay, Anne-Marie Garat, Patrick Deville, Pierre Autin-Grenier, Christian Garcin, Luis Sepúlveda, etc.
Budget 2007 : 150 000 €
(dont 60 000 de la Ville)
Salariés : 2 (dont un mi-temps)

manifestation retrouve le centre ville et s'installera les 11 et 12 octobre sous deux chapiteaux (1000 m² environ) sur le cours d'Estienne d'Orves (face à la librairie-restaurant-galerie de Jeanne Laffitte) ce qui devrait en relancer l'attrait. Treize des quinze libraires de l'association devraient y tenir un « comptoir littéraire » où l'on entendra, entre autres, Eugène Durif, Mathieu Lindon, Maissa Bey, Claudine Galéa, Arno Bertina. Si la manifestation est un des points forts de l'année pour Libraires à Marseille, Claude de Peretti et Marie-Dominique Russis (qui l'a rejointe) ont mis en place des animations régulières : « les jeudis du comptoir » qui se tenaient à la brasserie les Danaïdes et viennent de déménager au Bouchon marseillais. *« C'est notre activité préférée, mais c'est aussi la plus fragile. Nous recevons à chaque fois de cinquante à cent personnes. »* En alternance avec *La Pensée de midi*, ce sont des débats avec des écrivains qui sont ainsi proposés à raison de sept à huit par an (la fréquence ayant été revue à la baisse). Les entretiens menés par le journaliste Pascal Jourdana sont diffusés sur Radio Grenouille. L'opération coûte cher (environ 2500 € par rencontre) et ne permet pas de rétribuer les auteurs invités. C'est là que le bât blesse, Claude de Peretti et Marie-Dominique Russis en sont bien conscientes. Ce n'est pas, là non plus, une particularité marseillaise mais le paradoxe est cruel : les seuls à n'être pas rétribués dans l'affaire sont précisément ceux sans qui rien ne serait possible.

Marseille sur la touche

Qu'une association, somme toute assez modeste au regard de ses moyens financiers, ait la charge du seul salon littéraire de la deuxième ville de France en dit long sur les manquements de Marseille. La Ville, idéalement située pour rassembler en ces murs les professionnels de l'Europe du Sud et du bassin méditerranéen, ne propose au final qu'un salon du livre à l'échelle d'une petite bourgade. Là encore, les rendez-vous ont été manqués.
Lorsqu'il débarque à Marseille, Thierry Fabre ne vient pas les mains vides. Ce Cannois, spécialiste de la culture méditerranéenne, était le conseiller d'Edgar Pisani à l'Institut du monde arabe où il a été directeur de communication. Il y a fondé la revue *Qantara* ainsi que les Rencontres d'Averroès (en 1994 à Paris) qu'il a transférées dans la cité phocéenne deux ans plus tard. *« À Marseille, on a commencé au théâtre des Bernardines, puis, en raison du succès, on a investi les deux salles du Théâtre de la Criée. Cette année* (les 7 et 8 novembre) *on ira au Parc Chanot car ce sont 1200 personnes qui assistent aux débats philosophiques. On en restera là, on ne veut pas du Stade Vélodrome… »*
Quand il débarque à Marseille, en 1996, Thierry Fabre a un projet et quatre millions de francs pour le réaliser. C'est avec Jean-Claude Izzo, son ami, et l'équipe du festival de Saint-Malo que Thierry Fabre trace les plans d'un grand festival du livre. Baptisé « Bleu », ce festival déclinerait à la fois un grand salon du livre et des rencontres professionnelles pour faire de Marseille le carrefour de la diffusion et de la distribution du livre méditerranéen. La manne financière que les compères apportent provient d'un financement déjà accordé par l'Europe et par l'État français. Sollicitées, les instances régionales et départementales se disent partantes. La Ville de Marseille, elle, fait la sourde oreille et se met de facto aux abonnés absents. Les quatre millions de francs seront rendus, et le projet enterré…
En avril 2000, Thierry Fabre, qui a été recruté comme chercheur à la Maison des Sciences humaines d'Aix-en-Provence, crée *La Pensée de midi, « une revue orientée vers le monde méditerranéen. Le premier numéro était une réponse faite à l'extrême droite. L'importance d'être à Marseille, c'est d'être dans un lieu ouvert sur le monde. »* Chaque année, la revue trimestrielle propose de travailler sur une ville de la Méditerranée (Tanger pour le N°23) en alternance avec des numéros thématiques (Le Mépris pour le N°24/25). Elle reçoit des subventions de la région et du département et Thierry Fabre souligne l'excellent partenariat tissé avec la Bibliothèque départementale de prêt. L'homme, dans la tradition des intellectuels, œuvre aussi au sein des éditions Actes Sud où il dirige la collection « bleu » qui a connu un succès exceptionnel avec *L'Immeuble Yacoubian* de l'Égyptien Alaa El Aswany. Quand on lui parle de Marseille 2013, il évoque la qualité de l'homme recruté pour mener à bien la campagne, note ironiquement que des éléments de « bleu » ont été incorporés aux projets mais balaie d'un geste toute velléité de reprendre langue avec la Mairie. Sur le vieux port où il aime venir boire une bière à la Samaritaine, il voit passer des écrivains et éditeurs venus le jour même de Paris pour participer à une émission en public de France Culture : *« on les repère de loin. Ils sont arrivés cet après-midi, ils vont prendre l'apéro sur le Vieux Port, et mangeront une bouillabaisse après l'émission et demain, à Paris, ils diront qu'ils ont vu Marseille… »*

Pascal Jourdana

La Goulette
1, rue Pavillon
Couscous familial tunisien
(« simple et pas cher » : Éric Pesty)

Nouvelles productions

On aime répéter une histoire que Jean-Pierre Ostende raconte : un ami venu à Marseille prend un taxi qui grille un feu rouge. Interloqué, le client demande au chauffeur s'il n'a pas vu ledit feu : *« Ah, ce feu rouge ? Ils l'ont mis il y a deux trois ans, mais il n'a jamais pris. »* À écouter le témoignage de l'auteur de *Voie express*, c'est toute la vie littéraire qui n'a pas pris à Marseille. *« Ici, les institutions, ville, département, région, ne tiennent pas compte des écrivains. Les seuls professionnels du livre, pour elles, ce sont les libraires, les bibliothécaires et les éditeurs. J'ai bien dû faire une trentaine de lectures dans des bibliothèques en France et la seule fois où j'ai été invité dans ma ville, ce fut à l'initiative d'une association de Mar-* …

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51

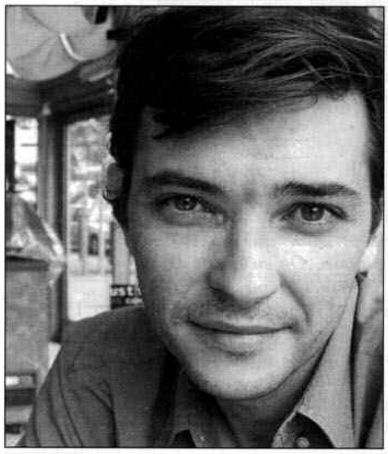
Le Matricule des Anges n°97 – Auteur : THIERRY GUICHARD
• Titre : « LIRE EN VILLE - MARSEILLE : L'ÉBULLITION MARSEILLAISE (Capitale de la Poésie)»
• Date : 01/10/2008

LIRE EN VILLE MARSEILLE

… *tigues.* » Quand on évoque la non rétribution des auteurs lors des manifestations à laquelle on leur demande de participer, l'écrivain pousse sa réflexion un peu plus loin : *« l'agence régionale du livre propose un forfait de 150 € que je refuse. On invite plusieurs écrivains qu'on rétribue mal pour leur donner dix minutes de parole comme chez Drucker. Mieux vaut n'en choisir qu'un, lui donner plus de temps et plus d'argent. Mais à chaque fois que je refuse d'intervenir, il ne manque pas d'écrivains pour me remplacer… La plupart du temps, ce sont les auteurs eux-mêmes qui sollicitent une invitation des libraires à laquelle ils répondent bénévolement. Ça m'étonne toujours.* » Client des librairies Regards, Histoire de l'œil, Odeur du temps et L'Écailler (émanation de l'éditeur de polars L'Écailler du Sud), Ostende fréquente les lieux comme le Cipm, Montévidéo ou La Friche de la Belle de mai, ainsi que la galerie RLBQ (www.rlbq.com). Il est vrai que pour ce qui des animations à la BMVR ou à la BDP, il prétend ne jamais recevoir d'informations…

S'il est une personne qui connaît bien la vie littéraire marseillaise, c'est Pascal Jourdana. Ce journaliste littéraire est né à Strasbourg. Il passe une licence de libraire à Mulhouse et intègre, jeune, la librairie strasbourgeoise Kléber. Trop jeune. Le fonctionnement de la librairie et les responsabilités qu'on lui donne auront raison de son abnégation. Il quitte la librairie pour prendre un poste de représentant auprès des éditions Flammarion pour lesquelles il couvre l'Est et le Nord du pays. On le retrouve un peu plus tard prof de Français dans le sud de la France mais *« l'édition me manquait »*. Il remplie donc comme représentant pour Casterman, puis en 1992 pour Actes Sud, où il s'occupe de la diffusion des collections de littérature. Il s'installe à Marseille, devient attaché de presse d'Actes Sud, avec l'espoir de mettre rapidement un pied dans le travail éditorial. Le passage aux 35 heures provoque un conflit social au sein du groupe où il est représentant du personnel : *« je m'en suis pris plein la gueule. »* Il se retrouve au chômage, fait des piges pour *L'Humanité* et *Le Magazine littéraire*. L'association Libraires à Marseille lui demande d'animer des rencontres, l'essai est concluant au point que le festival de Manosque le sollicite également. Avec trois amis, en 2001, il crée Premières Impressions, une agence de prestations éditoriales. À mi-chemin entre le travail d'un agent littéraire et celui d'un éditeur, son rôle consiste à aider des auteurs à publier leurs textes. Une attention est portée au manuscrit, à l'écriture, puis Premières Impressions négocie avec des éditeurs. En tout, ce sera ainsi une centaine de manuscrits sur lesquels Pascal Jourdana va travailler pour un résultat à la mesure de l'édition littéraire : un seul sera directement pris par les éditions Dapper. Pascal Jourdana se console en se disant que, depuis, six ou sept manuscrits qu'il a eus entre les mains ont fini par trouver le chemin de la publication.

Chez Sauveur
10, rue d'Aubagne
La pizzeria au feu de bois qu'on retrouve dans les livres d'Izzo (Éric Pesty)


Éric Pestty

Faute de grains à moudre, Premières Impressions devient un prestataire de service dans l'animation littéraire, mais aussi dans le travail éditorial pour certains éditeurs comme les belles éditions Le Bec en l'air ou Images en manœuvres éditions. Jourdana travaille également pendant deux ans comme secrétaire d'édition pour *La Pensée de midi*. Il anime aujourd'hui les Jeudis du comptoir, mais *« ce n'est pas moi qui tiens les cordons de la bourse des manifestations littéraires. Or, il y a de moins en moins de rencontres ou débats organisés. »* Même si la BDP (décidément très dynamique) vient de lui proposer des rencontres mensuelles, il lui a fallu créer une autre structure, associative cette fois : Des auteurs aux lecteurs a vu le jour cette année. *« L'association se pose la question de la production et cherche par exemple à trouver des prolongements à une rencontre littéraire. »* Ainsi, Des auteurs aux lecteurs vient d'obtenir un partenariat avec la radioweb de France Culture qui retransmettra certains débats. La vidéo est aussi sollicitée pour proposer ensuite aux télévisions des images de ces rencontres. La nouvelle structure lui permet pour l'heure de dégager un salaire et demi, et de maintenir à flots Premières Impressions, qui s'est du coup spécialisée dans l'aide à la publication pour les auteurs étrangers vivant en France. Les deux structures ont leur quartier dans une petite rue qui part du cours Julien, un grand local partagé avec des designers, graphistes et architectes. Une ruche un peu à l'image du quartier et de la ville : rien de bien visible depuis la rue, rien d'imposant, mais la coordination d'énergies concentrées sur des parcours différents.

La poésie au Panier

Il faut quitter la Plaine, descendre la Canebière et longer le Vieux Port pour pénétrer dans le quartier le plus connu de Marseille : le Panier. Les touristes ici tentent de trouver le bar Le Mistral qui n'existe que sur France 3 à l'heure de *Plus Belle la vie* (on a bien vu un tel bar, mais dans une rue perpendiculaire à La Canebière toute investie par les prostituées et les travestis). Le Panier ne joue pas cette carte touristique (à une exception près). Au contraire, les rues étroites, l'ambiance corse qui règne ici, rendent toute idée de racolage du chaland proprement exotique. Et si le restaurant « Chez Etienne » est si réputé, c'est parce qu'on y prend le risque, en s'y attablant, de se faire copieusement gruger, le prix de ce qu'on y mange variant selon la tête du client. Pour être honnête, on prend aussi le risque de se régaler de pizzas, supions ou pieds paquets, autant de cartes postales gastronomiques de la cité phocéenne.

Cet automne, le quartier s'est mis à l'heure de Van Gogh. La Vieille Charité, magnifique monument du XVII[e] siècle accueille l'exposition de l'année : « Van Gogh-Monticelli » que les musées municipaux annoncent comme étant *« l'événement phare de la rentrée culturelle »*. Rien que ça. L'effervescence, à quelques jours de l'inauguration du phénoménal événement, n'est apparente que sur la quantité de badges qui déjeunent au restaurant de la Charité en face de la belle librairie Regards, spécialisée dans les livres d'art. L'événement aura eu aussi des conséquences pour le Centre International de Poésie de Marseille qui occupe une aile du bâtiment : la porte de leurs toilettes a été clouée par mesure de sécurité. Emmanuel Ponsard, le directeur du Cipm en sourit : on imagine que le bonhomme pourrait faire un livre de ces micro-événements marseillais. L'éditeur Jean-Pierre Boyer, venu de Tours où il vit, supervise le bouclage de la revue *CCP* (*Cahier Critique de poésie*) qui recense semestriellement presque toutes les publications de poésie en France. C'est le rôle d'Éric Pesty de boucler le numéro. Le jeune homme (36 ans et une allure à la Johnny Depp) est aussi éditeur. Originaire de Gap,

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille Cedex 02
Contact presse : Xavier Leton, leton@cipmarseille.com – Cel. : 06 72 86 66 63
www.cipmarseille.com - cipm@ciparseille.com
tél : 04 91 91 26 45 - fax : 04 91 90 99 51